

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 30, 2026

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 8:03 a.m. [ET] to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada.

**Senator Mary Robinson** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good morning. My name is Mary Robinson, and I am the Chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Welcome to members of the committee, our witnesses, as well as those watching this meeting online.

I would like to start by acknowledging that the land on which we gather is the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

Before we hear from our witnesses for today, I would like to start by asking the senators around the table to introduce themselves.

**Senator McNair:** John McNair from the province of New Brunswick. Thank you.

**Senator Sorensen:** Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

**Senator Ross:** Good morning. Krista Ross, New Brunswick. I'm sitting in for Senator Rob Black.

**The Chair:** Thank you all.

I would like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents.

I would also like to remind all those participating to refrain from switching languages mid-sentence and to not speak too quickly. Clear audio supports accurate interpretation, transcription and captioning.

Today, the committee is continuing its study on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada.

For our first panel, we have the pleasure of welcoming: Sarah Elton, Food systems and public health researcher, Assistant Professor and Eakin Chair at the Dalla Lana School of Public Health at the University of Toronto, who is joining us online; and Brady Deaton, Jr., Professor and McCain Family Chair in Food Security in the Department of Food, Agricultural and Resource Economics at the University of Guelph, who is joining us in person.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 30 avril 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 3 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier, afin d'en faire rapport, le rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada.

**La sénatrice Mary Robinson** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Bonjour. Je m'appelle Mary Robinson et je préside le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Bienvenue aux membres du comité, à nos témoins et aux gens qui regardent la diffusion de la réunion en ligne.

Je tiens d'abord à souligner que les terres sur lesquelles nous sommes réunis se trouvent sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Avant d'entendre nos témoins, j'invite les sénateurs présents autour de cette table de bien vouloir se présenter.

**Le sénateur McNair :** John McNair, du Nouveau-Brunswick. Merci.

**La sénatrice Sorensen :** Karen Sorensen, du territoire visé par le Traité n° 7, en Alberta.

**La sénatrice Ross :** Bonjour. Krista Ross, du Nouveau-Brunswick. Je remplace le sénateur Rob Black.

**La présidente :** Merci à tous.

J'invite les sénateurs à consulter les fiches placées sur la table pour prendre connaissance des consignes visant à prévenir les incidents acoustiques.

Je rappelle également à tous les intervenants d'éviter de passer d'une langue à l'autre au milieu d'une phrase et de parler trop vite. La clarté du son facilite l'interprétation, la transcription et le sous-titrage.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur le rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada.

Nous avons le plaisir d'accueillir, dans ce premier groupe de témoins, Sarah Elton, chercheuse spécialisée dans les systèmes alimentaires et la santé publique, professeure adjointe, titulaire de la chaire Eakin à la Dalla Lana School of Public Health de l'Université de Toronto qui se joint à nous par vidéoconférence; et Brady Deaton, fils, professeur et titulaire de la chaire de la famille McCain en sécurité alimentaire, au département d'économie alimentaire, agricole et des ressources de l'Université de Guelph, qui est présent dans la salle.

Thank you very much for joining us. It's wonderful to see you both again.

We'll begin with your opening remarks before we move to questions from members. You will each have five minutes. The floor is now yours, Professor Elton.

**Sarah Elton, Food systems and public health researcher, Assistant Professor, Eakin Chair, Dalla Lana School of Public Health, University of Toronto, as an individual:** Good morning. It is a pleasure to address the committee this morning.

I am a food systems researcher and assistant professor at the Dalla Lana School of Public Health at the University of Toronto. Today, I will describe a major finding from my research that is relevant to your study of Canadian food security: Public food system infrastructure supports food security for Canadians. It does this by connecting farmers to city markets and by enabling independent businesses to compete with major corporations in a food system that we know is characterized by corporate concentration.

The institution at the centre of my research is the Ontario Food Terminal. For those members of the committee who did not get a chance to visit, if you have been in Toronto and driven along the Gardiner Expressway, you might have seen it just to the north of the highway in Etobicoke.

Six days a week, the terminal provides a wholesale marketplace for food that is grown in Canada as well as for imported produce. Independent businesses of all sizes do their business there: supermarkets, greengrocers, restaurants, catering companies, mobile produce vendors and also food banks.

Since 2020, I have worked with a team to track the supply chains of fresh fruits and vegetables that feed Canadians. A large part of the study has focused on the terminal to better understand the role of public food system infrastructure.

What we found is: The terminal enables independent businesses, both large and small, to participate in the food economy. It provides a market for Canadian farmers to sell direct to a diversity of wholesale customers, providing an alternative to the gatekeeping powers of major retail chains.

Also at the terminal, Ontario farmers, produce dealers and wholesale houses sell fresh produce to a range of independent businesses that then provide food access to communities.

Merci beaucoup de vous joindre à nous. Nous sommes ravis de vous revoir.

Nous allons d'abord entendre vos déclarations préliminaires avant de passer aux questions des sénateurs. Vous disposez de cinq minutes chacun. Vous avez la parole, madame Elton.

**Sarah Elton, chercheuse spécialisée dans les systèmes alimentaires et la santé publique, professeure adjointe, titulaire de la chaire Eakin, École de santé publique Dalla Lana, Université de Toronto, à titre personnel :** Bonjour. Je suis ravie de m'adresser au comité ce matin.

Je suis chercheuse en systèmes alimentaires et professeure adjointe à l'École de santé publique Dalla Lana de l'Université de Toronto. Aujourd'hui, je vais vous faire part d'un important constat qui ressort de ma recherche et qui présente un intérêt pour votre étude sur la sécurité alimentaire au Canada : les infrastructures publiques du système alimentaire favorisent la sécurité alimentaire des Canadiens, leur rôle étant de faire le lien entre les agriculteurs et les marchés urbains et de permettre aux entreprises indépendantes de faire concurrence aux grandes sociétés dans un système alimentaire qui, comme nous le savons, se caractérise par la concentration des grandes chaînes d'alimentation.

Ma recherche porte essentiellement sur le Marché des produits alimentaires de l'Ontario. Certains membres du comité n'ont pas eu l'occasion de visiter cet établissement, mais si vous êtes allés à Toronto par l'autoroute Gardiner, vous l'avez probablement aperçu juste au nord de la route à Etobicoke.

Six jours par semaine se tient là un marché de gros dédié aux aliments cultivés au Canada ainsi qu'aux fruits et légumes importés. Des entreprises indépendantes de toutes tailles s'y approvisionnent, notamment des supermarchés, des fruiteries, des restaurants, des traiteurs, des vendeurs itinérants de produits et des banques alimentaires.

Depuis 2020, mon équipe et moi faisons le suivi des chaînes d'approvisionnement en fruits et en légumes frais qui nourrissent les Canadiens. Nous avons articulé une grande partie de notre étude autour du Marché des produits alimentaires de l'Ontario dans le but de mieux comprendre le rôle des infrastructures publiques du système alimentaire.

Nous avons constaté que cet établissement permet aux entreprises indépendantes, grandes et petites, de participer à l'économie alimentaire. C'est un endroit où les agriculteurs canadiens peuvent vendre directement leurs produits à une diversité de grossistes, tout en étant une solution de rechange au contrôle exercé par les grandes chaînes de vente au détail.

À ce marché, les agriculteurs, les négociants en fruits et légumes et les détaillants en gros de l'Ontario vendent également des produits frais à toute une gamme de commerces

Critically, we found that low-income communities are served by small and micro food sellers that source at the terminal.

When we examined the prices of the fruits and vegetables that flow through the terminal to these small and independent retailers, the public benefit became even clearer to us because we found them selling for significantly less than at major chain supermarkets.

I worked with my colleague Aparna Raghu Menon to find that many common produce items like tomatoes, apples and culturally significant foods like okra were 20% to 40% cheaper at independent greengrocers than at major chain supermarkets, at least in part due to the existence of this competitive publicly supported wholesale market.

Because this is Canada and, well, there's winter, we investigated what Ontario-grown produce was for sale at the terminal between the end of the growing season in October and the start of it in the spring with, of course, seasonal food security in mind.

We found that a winter supply exists. Many farmers we spoke to want to produce more in the off-season, but there are both economic and ecological reasons that prevent scaling up.

Then we looked at what the terminal requires to function. We mapped where regional produce was grown, and it was clear that agricultural land in the region needed to be considered as a supporting component of this kind of public food system infrastructure.

From this, we concluded in a recent article published in *Nature Cities* that Canadian food security is also dependent on farmland protection.

I will end by reflecting on the fact that our research has been made critical to national security by the shift in the relationship with the United States.

For decades, Canada has relied on the United States for its food security. This is now a demonstrated vulnerability.

When my team analyzed trade data, we found that of all the produce that we import into this country, more than 82% of it travels via the United States' transportation infrastructure via

indépendants qui, par la suite, fournissent aux communautés un accès aux aliments.

Nous avons notamment constaté que les groupes à faible revenu sont desservis par de petits commerçants qui s'approvisionnent à ce marché.

En examinant les prix des fruits et légumes qui transitent par ce grand marché de gros vers les petits commerçants indépendants, les avantages pour la population nous sont devenus encore plus évidents. Nous avons en effet découvert que les petits commerces proposaient des prix nettement inférieurs à ceux pratiqués par les grandes chaînes d'alimentation.

Dans le cadre de mon travail avec ma collègue Aparna Raghu Menon, j'ai remarqué que de nombreux produits courants comme les tomates, les pommes et certains aliments d'importance culturelle comme l'okra étaient de 20 à 40 % moins chers dans les fruiteries indépendantes que dans les grands supermarchés. Cela est en partie attribuable à l'existence de ce marché de gros concurrentiel financé par le secteur public.

Comme le Canada et l'hiver sont indissociables, nous avons cherché à savoir quels produits cultivés en Ontario étaient vendus dans ce marché entre la fin de la saison de croissance, en octobre, et le début du printemps, toujours dans une optique de sécurité alimentaire saisonnière.

Nous avons constaté qu'il existait un approvisionnement hivernal. De nombreux agriculteurs avec lesquels nous avons discuté souhaitent produire davantage durant la saison morte, mais en raison de facteurs économiques et écologiques, ils n'arrivent pas à accroître leur production.

Nous nous sommes ensuite demandé de quoi ce marché a besoin pour fonctionner. Nous avons cartographié les endroits où étaient cultivés les produits régionaux, et il nous est clairement apparu que les terres agricoles de la région devaient être considérées comme un élément essentiel de ce type d'infrastructure publique du système alimentaire.

Nous avons récemment publié nos conclusions dans la revue *Nature Cities* démontrant que la sécurité alimentaire canadienne est également liée à la protection des terres agricoles.

Avant de terminer, je tiens à souligner que nos recherches sont devenues essentielles pour assurer la sécurité nationale en raison de l'évolution de nos relations avec les États-Unis.

Depuis des décennies, le Canada a besoin des États-Unis pour assurer sa sécurité alimentaire. Cette vulnérabilité est désormais avérée.

En analysant les données sur le commerce, mon équipe a constaté que, parmi tous les produits que nous importons ici, plus de 82 % transitent par les infrastructures de transport des

their shipping ports and their highways. Any disruption to this puts our food supply at risk.

So what can we take away from our study? Investment of government funds in public food system infrastructure can have an intergenerational impact, as we see at the terminal. It can support independent businesses operating in a food system dominated by major corporate actors. These independent businesses, in the case of the terminal, make affordable food accessible to many Canadians. And the food security provided by the terminal is dependent on farmland within driving distance, which means food security involves protecting regional farmland from development. Farmland should not be used to build houses, new highways or for other industries.

Thus, public food system infrastructure is one way the government can support food security for all Canadians.

Thank you.

**The Chair:** Thank you, Professor Elton. Next we have Professor Deaton. The floor is yours.

**Brady Deaton, Jr., Professor and McCain Family Chair in Food Security, Department of Food, Agricultural and Resource Economics, University of Guelph, as an individual:** Thank you very much. I'm honoured to be here. I'm happy to see familiar faces from your last visit to the University of Guelph. In my opening remarks, I will mainly discuss public policy matters related to food insecurity, which affects an unacceptable 25% of our population.

My comments are based on my research as a professor at the University of Guelph, my professional training as an agricultural economist and my life and work experiences in low-income and food-insecure regions of the world.

Food insecurity remains one of the most substantive concerns facing Canada. This problem predates our most recent geopolitical tensions and is compounded by contemporary economic challenges, particularly for low-income individuals. Food insecurity is well defined — inadequate access to food quality or quantity due to financial limitations — and measured by Statistics Canada.

A core cause is low income. Therefore, the most efficient way to reduce food insecurity is to increase the effective income of households, whether directly through increased income or

États-Unis, soit par leurs ports d'expédition et par leurs autoroutes. Toute perturbation de ces systèmes de transport compromet notre approvisionnement alimentaire.

Que nous apprend donc notre étude? L'investissement de fonds gouvernementaux dans les infrastructures publiques du système alimentaire peut avoir un impact intergénérationnel, comme nous le constatons au Marché des produits alimentaires de l'Ontario. Cet investissement peut soutenir les commerces indépendants évoluant dans un système alimentaire dominé par de grandes entreprises. Les commerces indépendants qui s'approvisionnent à ce marché permettent à de nombreux Canadiens d'avoir accès à des aliments à des prix abordables. Enfin, ce marché peut assurer la sécurité alimentaire seulement si les terres agricoles sont situées à proximité, ce qui veut dire que la sécurité alimentaire va de pair avec la protection des terres agricoles régionales contre les projets de développement. Ces terres ne doivent pas être utilisées pour construire des maisons, de nouvelles autoroutes ou de nouvelles industries.

La protection de l'infrastructure publique du système alimentaire est donc un moyen, pour le gouvernement, de soutenir la sécurité alimentaire de l'ensemble des Canadiens.

Je vous remercie.

**La présidente :** Merci, madame Elton. Monsieur Deaton, vous avez la parole.

**Brady Deaton, fils, professeur et titulaire de la chaire de la famille McCain sur la sécurité alimentaire, Département d'économie alimentaire, agricole et des ressources, Université de Guelph, à titre personnel :** Merci beaucoup. Je suis honoré d'être ici. Je suis heureux de revoir des visages familiers que j'ai rencontrés lors de votre dernière visite à l'Université de Guelph. Ma déclaration préliminaire portera principalement sur certains enjeux d'intérêt public liés à l'insécurité alimentaire, qui touche 25 % de notre population, un taux inacceptable.

Mes commentaires s'appuient sur ma recherche à titre de professeur à l'Université de Guelph, sur ma formation professionnelle d'économiste agricole et sur mon expérience de vie et de travail acquise dans des régions du monde où les faibles revenus et l'insécurité alimentaire sont choses courantes.

L'insécurité alimentaire demeure l'un des enjeux les plus préoccupants pour le Canada. Ce problème est antérieur aux récentes tensions géopolitiques et il est aggravé par les défis économiques actuels, surtout en ce qui concerne les personnes à faibles revenus. L'insécurité alimentaire est clairement définie — accès inadéquat à des aliments de qualité ou en quantité suffisante en raison de contraintes financières — et elle est mesurée par Statistique Canada.

L'une des causes principales est le faible revenu. Le moyen le plus efficace de réduire l'insécurité alimentaire consiste donc à bonifier le revenu disponible des ménages, soit directement en

indirectly through reduced costs of food, housing or other essentials.

In an earlier publication, my colleague and I reviewed the 2019 Food Policy for Canada through the lens of food insecurity. We found that the policy aspires to address food security but not in ways that effectively reduce food insecurity. Most programs in the policy that are associated with food security lack a clear focus on either increasing income or reducing food costs. In our paper, we provide a simple framework for government to consider when developing programs designed to reduce food insecurity. I would be happy to review that in our Q and A.

By Agriculture and Agri-Food Canada's own assessment of the Food Policy for Canada, many of the programs with the potential to reduce household food insecurity were deemed unlikely to have done so, with benefits accruing instead to community food security. An important question remains: To what extent do the food insecure themselves benefit from community food security?

One program intended to address food insecurity is Nutrition North Canada, the federal government's premier program to reduce food prices in remote and northern regions where Indigenous communities face high rates of food insecurity. My colleagues and I find that the program does effectively lower food prices on average.

Several considerations, however, warrant ongoing attention: The program is not targeted to the food insecure, so all community members benefit regardless of income or food security status; the program applies only to select foods and there is a variation in the subsidies across those foods, so benefits vary by purchasing behaviour; and grocery prices remain high due to remoteness. My view is that Nutrition North Canada is best thought of as one program within a broader portfolio of efforts needed to meaningfully address food insecurity.

I think it is worth noting that many, if not most, of the efforts to address food insecurity are outside the conventional scope of the agri-food sector. Programs like Old Age Security and the Canada Child Benefit, for example, are income supplementation programs that have been shown to reduce food insecurity.

I want to conclude by recognizing the fact that we are meeting in a unique moment in Canadian history — a moment defined by geopolitical tensions. In this setting, food security is increasingly

augmentant les revenus, soit indirectement en réduisant les prix des aliments, du logement ou d'autres produits de première nécessité.

Dans une publication antérieure, ma collègue et moi avons analysé la Politique alimentaire pour le Canada de 2019 sous l'angle de l'insécurité alimentaire. Nous avons constaté que cette politique vise à assurer la sécurité alimentaire, sans toutefois mettre clairement l'accent sur l'augmentation des revenus ou la réduction des prix des aliments. Dans notre document, nous proposons au gouvernement un cadre simple dont il doit tenir compte quand il élabore des programmes visant à réduire l'insécurité alimentaire. Je me ferai un plaisir de revenir sur ce sujet durant la période des questions.

Selon l'analyse de la Politique alimentaire du Canada réalisée par Agriculture et Agroalimentaire Canada, bon nombre des programmes ayant le potentiel de réduire l'insécurité alimentaire des ménages n'ont pas vraiment atteint leur but, car leurs retombées ont surtout servi à améliorer la sécurité alimentaire communautaire. Une question importante demeure : dans quelle mesure les personnes touchées par l'insécurité alimentaire bénéficient-elles de la sécurité alimentaire communautaire?

L'un des programmes conçus pour réduire l'insécurité alimentaire, Nutrition Nord Canada, est le principal programme du gouvernement fédéral visant à réduire les prix des denrées alimentaires dans les régions éloignées et nordiques où l'insécurité alimentaire au sein des communautés autochtones est très élevée. Mes collègues et moi-même sommes d'avis qu'en général, ce programme permet réellement de faire baisser les prix des aliments.

Plusieurs facteurs méritent toutefois une attention soutenue. Le programme ne cible pas expressément les personnes en situation d'insécurité alimentaire. C'est plutôt l'ensemble des membres de la collectivité qui en profitent, peu importe leur revenu ou leur niveau de sécurité alimentaire. Le programme s'applique seulement à certains aliments et les subventions varient selon les aliments. Les bénéfices varient donc en fonction des habitudes d'achat et la facture d'épicerie demeure élevée en raison de l'éloignement. À mon avis, il vaut mieux considérer Nutrition Nord Canada comme un programme s'inscrivant dans un continuum d'initiatives visant à lutter efficacement contre l'insécurité alimentaire.

Il importe de signaler que bon nombre, voire la plupart des initiatives visant à réduire l'insécurité alimentaire sont mises en place en dehors du champ d'action traditionnel du secteur agroalimentaire. Il est démontré, par exemple, que certains programmes de supplément du revenu, comme la Sécurité de la vieillesse et l'Allocation canadienne pour enfants, contribuent à réduire l'insécurité alimentaire.

En terminant, je rappelle que nous vivons un moment unique de l'histoire du Canada, marqué par des tensions géopolitiques. Dans ce contexte, la sécurité alimentaire est de plus en plus

blended with concerns of national sovereignty, food sovereignty, food independence and community food security, amongst others. Each of these different terms carries nuanced meanings and can motivate different policy actions with very different beneficiaries. One concern I have is that some of these terms promote ideas that ultimately usher in protectionist policies that are counterproductive to the capacity of the agri-food system to cost-effectively adapt to present and future challenges in a way that secures food availability. Just to make this point by example, the agricultural system will continue to face the historic threats of weather and geopolitical disruptions. If, for example, a large region of Canada were to have its local food production severely diminished — perhaps by drought or by flood — we would rely on the adaptivity of our agricultural system with its vast trade networks, both regional and international, to ensure food availability. I believe this adaptive capacity is nourished by an entrepreneurial and competitive system. Many of the federal and provincial governments' long-standing programs support this resilience and productivity.

I'd like to end on a sentimental note and emphasize the ongoing importance of the discussions that we're having and the education of our youth on these issues. For more than 20 years at the University of Guelph, I have had the privilege of working with students on the issues we will discuss today. No generation is better suited to address the future than the future generation. We are all committed to that.

Thank you for this opportunity. I welcome your questions and our discussion.

**The Chair:** Always good to finish on an optimistic and sentimental note. Thank you. We will now go to questions from senators. Senators will each have five minutes to ask and have their questions answered within. We're going to start with our deputy chair, Senator McNair.

**Senator McNair:** Thank you, Dr. Deaton and Dr. Elton, for being here today and for participating in this. It's nice to see both of you again.

I wanted to talk more about the Ontario Food Terminal. It is, as you pointed out, Canada's largest wholesale food terminal and the third largest in North America, which supports food access in the province.

There's a recent article by scholars from the University of Toronto's Dalla Lana School of Public Health in *The Globe and Mail*, which is entitled "Canada's reliance on the U.S. for our food is a recipe for disaster." Dr. Elton, you're familiar with this

étroitement liée à des préoccupations comme la souveraineté nationale, la souveraineté alimentaire, l'indépendance alimentaire et la sécurité alimentaire communautaire, entre autres. La signification de chacun de ces concepts comporte des nuances et peut donner lieu à différentes mesures stratégiques ciblant une grande diversité de bénéficiaires. Ce qui me préoccupe, c'est que certains de ces concepts peuvent se traduire, au bout du compte, en politiques protectionnistes qui empêcheront le système agroalimentaire de s'adapter efficacement aux défis actuels et futurs pour garantir la disponibilité des aliments. À titre d'exemple, les menaces historiques, comme les perturbations climatiques et géopolitiques, continueront de planer sur le système agricole. Si jamais une grande région du Canada devait voir sa production alimentaire locale fortement réduite, à cause d'une sécheresse ou d'une inondation, nous devrions alors compter sur la capacité d'adaptation de notre système agricole, avec ses vastes réseaux commerciaux, tant régionaux qu'internationaux, pour garantir la disponibilité des aliments. Je crois que cette capacité d'adaptation est stimulée par un système entrepreneurial et concurrentiel. Bon nombre des programmes de longue date des gouvernements fédéral et provinciaux contribuent à cette résilience et à cette productivité.

Permettez-moi de conclure sur une note plus sentimentale et d'insister sur l'importance de poursuivre ce débat avec nos jeunes et de les sensibiliser à ces enjeux. J'enseigne depuis plus de vingt ans à l'Université de Guelph et j'ai eu le privilège de travailler avec mes étudiants sur les sujets dont nous discutons aujourd'hui. Aucune génération n'est mieux outillée que la prochaine pour affronter l'avenir. C'est l'engagement que nous prenons tous.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de témoigner. Je répondrai maintenant volontiers à vos questions.

**La présidente :** C'est toujours agréable de terminer sur une note optimiste et sentimentale. Je vous remercie. Nous allons maintenant passer aux questions. Les sénateurs disposent de cinq minutes chacun pour poser leurs questions, incluant les réponses. Nous allons commencer par notre vice-président, le sénateur McNair.

**Le sénateur McNair :** Monsieur Deaton et madame Elton, merci d'avoir accepté de participer à notre étude aujourd'hui. Je suis ravi de vous revoir.

J'aimerais aller plus loin au sujet du Marché des produits alimentaires de l'Ontario. Comme vous l'avez dit, c'est le plus vaste marché de gros alimentaire au Canada et le troisième en importance en Amérique du Nord, qui facilite l'accès aux aliments dans la province.

*The Globe and Mail* a récemment publié un article rédigé par des chercheurs de la Dalla Lana School of Public Health de l'Université de Toronto, intitulé en anglais « Canada's reliance on the U.S. for our food is a recipe for disaster », sur la

article, obviously. As you indicated in your opening remarks, it was reported that as much as 82.9% of all fruits and vegetables that enter into Canada come through the United States.

Furthermore, the authors went on to state that even when we import fruits and vegetables from other countries, the U.S. acts as an intermediary, which is consistent with what you told us when we were visiting. This means that of the more than 80% of fruits and vegetables we import from the U.S., in addition to the food that travels through our southern neighbour to get here, only 54.7% of that produce by weight is actually grown in the U.S.

You have touched on the implications for food security, with Canada not having full control of the supply chains. Did you want to expand on that a bit? You have listed a number of things at the end of your opening remarks that government could do, but it would be worth putting those in the record further, if you don't mind, with respect to what governments should do to protect and expand existing food system infrastructure, such as the food terminal.

Lastly, how could farmers in rural communities be better connected with their markets in Canada?

**Ms. Elton:** Thank you very much, Senator McNair, for your questions, and thank you to Madam Chair and to everyone for having me here.

I have just taken notes a little bit about your question. I'll go through the three parts. First, let's talk about international trade. Yes, our system lacks resiliency, as we wrote in that article in *The Globe and Mail*. We are still working on publishing those data in scholarly publications, but because of publishing timelines, we wanted to communicate this as quickly as possible to the government, which is why we chose to publish that article in the newspaper first.

So much of our food is imported from around the world that we have this impression that when we go to the supermarket, our food system is very resilient because we have oranges from Türkiye, avocados from Mexico and lemons from South Africa and beyond. However, when we examined the trade data, we saw that supply chains largely travel through the United States. Of course, food from Mexico and the United States will be travelling through the United States due to our land connection, but the use of American port infrastructure was particularly alarming to us as researchers. This is a choke point. That is something we wanted to raise attention to.

dépendance alimentaire du Canada vis-à-vis des États-Unis qui conduit au désastre. Madame Elton, vous connaissez bien cet article, évidemment. Comme vous l'avez dit dans votre déclaration préliminaire, jusqu'à 82,9 % de tous les fruits et légumes qui entrent au Canada transitent par les États-Unis.

Par ailleurs, les auteurs ajoutent que, même quand nous importons des fruits et légumes d'autres pays, les États-Unis servent d'intermédiaire, ce qui confirme ce que vous nous avez dit lors de notre visite. Autrement dit, parmi les quelque 80 % de fruits et de légumes que nous importons de notre voisin du Sud, sans parler des produits alimentaires qui transitent par ce pays avant d'arriver chez nous, seulement 54,7 % de ces produits sont cultivés aux États-Unis.

Vous avez glissé un mot sur les implications de cette situation sur la sécurité alimentaire, étant donné que le Canada n'exerce pas le plein contrôle sur les chaînes d'approvisionnement. Voulez-vous nous préciser votre pensée à ce sujet? À la fin de votre intervention, vous avez énuméré un certain nombre de mesures que le gouvernement pourrait prendre. Si vous le voulez bien, il serait utile que vous nous répétiez, aux fins du compte rendu, ce que les gouvernements devraient faire pour protéger et élargir les infrastructures existantes du système alimentaire, comme le Marché des produits alimentaires de l'Ontario.

Enfin, comment offrir aux agriculteurs des communautés rurales du Canada un meilleur accès à leurs marchés?

**Mme Elton :** Merci beaucoup, sénateur McNair, pour ces questions. Je remercie également la présidente et les membres du comité de m'avoir invitée.

J'ai pris quelques notes en rapport à votre question. Je vais parler des trois éléments. Parlons d'abord du commerce international. Oui, notre système manque de résilience, comme nous l'avons écrit dans cet article du *Globe and Mail*. Nous continuons à publier ces données dans des revues spécialisées, mais en raison des délais de publication, nous voulions communiquer l'information le plus rapidement possible au gouvernement. C'est dans ce but que nous avons décidé de publier cet article d'abord dans le journal.

Nous importons tellement d'aliments du monde entier que nous avons l'impression, quand nous allons à l'épicerie, que notre système alimentaire est très résilient parce que nous avons des oranges de Turquie, des avocats du Mexique, des citrons d'Afrique du Sud et d'autres produits d'ailleurs. En analysant les données sur le commerce, toutefois, nous avons constaté que les chaînes d'approvisionnement passent généralement par les États-Unis. Bien sûr, les aliments en provenance du Mexique et des États-Unis arrivent par les États-Unis en raison de notre connexion terrestre, mais c'est l'utilisation de l'infrastructure portuaire américaine qui a surtout alarmé les chercheurs que nous sommes. Cela crée un goulot d'étranglement sur lequel nous voulions attirer l'attention.

With regard to the Ontario Food Terminal, a lot of this food is destined for the Ontario Food Terminal because it acts as a marketplace for wholesalers who import from around the world, including much of the food that comes from the United States that is grown there as well as Mexico and beyond. It also acts as a regional food marketplace.

There are two elements or two sections of the place. Anyone who has visited will have seen these two parts. There is the wholesale part, but then there is also what they call the farmers' market. This is a wholesale farmers' market that acts as a marketplace for regional food.

This food not only serves Ontario but also goes into the Atlantic provinces. I have interviewed people who ship produce that is sold at the terminal that goes beyond Ontario's borders. Food from all over Canada, like blueberries from British Columbia, for example, is also sold there.

This is a piece of public food system infrastructure that supports the regional food system in Ontario but is also very embedded in the national food system, like interprovincial trade, and also in the global food system.

Then we followed what happens to this food. We have this incredible diversity of food being sold there. We have a lot of food system actors, and we followed the food out of the terminal and into the community. What we found was that this terminal supports largely independent businesses, so as I addressed in my remarks, it's those smaller grocery stores and also larger independent chains. In our food system, as I'm sure you all know, more than 70% is dominated by the five major chain supermarkets and food and beverage. The terminal acts as a wholesale market and supplier for produce for all the other players in this market. It supports competition, basically, which is something that the Competition Bureau Canada called for in their report in 2023.

Regarding these businesses, when we looked at the food there, people were asking us, "Is food cheaper at these places? How do they compete with the discount arms of the major chain supermarkets?" We found that the food was, in fact, even a surprise to us when we documented it — I'm happy to share. We have a paper under review right now that provides more detail about this, but when we compared items for items, like apple to apple or tomato to tomato, et cetera, we found that the food, in most cases, was less expensive when it had flowed through the Ontario Food Terminal. That allowed us to reflect upon the role of this public food system infrastructure that makes it possible for these smaller independent actors who do not have the

En ce qui concerne le Marché des produits alimentaires de l'Ontario, une grande partie de ces aliments sont acheminés à cet établissement, car il sert de marché pour les grossistes qui importent des aliments du monde entier, y compris une grande partie des denrées qui nous arrivent des États-Unis et qui sont cultivés dans ce pays, de même que du Mexique et d'ailleurs. Il tient également lieu de marché alimentaire régional.

Cet établissement comporte deux éléments ou sections. Si vous l'avez visité, vous avez sans doute remarqué ces deux sections. Il y a celle consacrée à la vente en gros, et il y a aussi le marché agricole de gros où sont vendus des produits régionaux.

Ces denrées alimentaires ne sont pas seulement vendues en Ontario, elles sont aussi acheminées vers les provinces de l'Atlantique. J'ai discuté avec des gens qui expédient des produits provenant de ce marché en dehors de l'Ontario. On y vend également divers produits provenant de partout au Canada, notamment des bleuets de la Colombie-Britannique.

Cette section de l'infrastructure publique du système alimentaire soutient le système alimentaire régional ontarien, tout en étant solidement arrimée au système alimentaire national, notamment au commerce interprovincial, ainsi qu'au système alimentaire mondial.

Nous avons également suivi le parcours de ces aliments. Nous trouvons une incroyable diversité d'aliments dans cet établissement. De nombreux acteurs interagissent dans notre système alimentaire et nous avons fait le suivi des produits, à partir du Marché des produits alimentaires de l'Ontario jusqu'à la communauté. Nous avons constaté que ce marché de gros soutient beaucoup de commerces indépendants; comme je l'ai mentionné dans mon exposé, allant des petites épiceries jusqu'à de plus grandes chaînes indépendantes. Comme vous le savez sans doute, plus de 70 % de notre système alimentaire est dominé par les cinq grandes chaînes de produits alimentaires et de boissons. Cet établissement fait office de marché de gros et de fournisseur de denrées alimentaires pour l'ensemble des autres acteurs de ce secteur. Il stimule la concurrence, ce que le Bureau de la concurrence du Canada avait d'ailleurs demandé dans son rapport de 2023.

Quand nous avons analysé les données relatives à ces petits commerces d'alimentation, les gens nous demandaient si ces commerces vendaient leurs produits à meilleur prix que les filiales à rabais des grandes chaînes d'alimentation. Nous avons constaté que les aliments y étaient effectivement moins chers; ce constat nous a d'ailleurs très étonnés et je suis heureuse de vous en informer. Nous avons rédigé un article, actuellement en cours de révision, qui fournit plus de détails à ce sujet. En comparant les prix — les pommes avec les pommes, les tomates avec les tomates et ainsi de suite —, nous avons constaté que la plupart des aliments coûtaient moins cher quand ils provenaient du Marché des produits alimentaires de l'Ontario. Ce constat nous a

capacity or money for warehouses and who cannot negotiate contracts with farms in distant countries or even in Ontario to be players in this market, serving often what we found were lower-income communities in the —

**The Chair:** I'm sorry to interrupt, Professor Elton, but we're over time at this point. Someone else might pick up on this question, though.

**Senator McNair:** Would you share that research or that paper with us?

**Ms. Elton:** Absolutely.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Sorensen:** Thank you both for being here. I'm going to combine a couple of questions, and I'm going to direct it to both of you. I'll start with Professor Deaton.

The federal government has made investments through initiatives like the Food Policy for Canada and other related affordability measures, but I would like you both to elaborate further on where those efforts are falling short in addressing structural food insecurity. What gaps remain in connecting supply-side policies to improve food affordability and also access, which you had started to speak about on vulnerable populations.

We have had witnesses from the Yukon and the Northwest Territories, and we're expecting witnesses from Nunavut. For those of us who live in other parts of Canada, it's quite shocking the concerns and challenges they have with accessibility.

Given time, what specific federal policy tools or reforms would you prioritize to better connect food production?

Could you also elaborate on community food services as opposed to individuals? You made reference to the North, and I was intrigued by that comment.

That's a lot, but we'll see.

**Mr. Deaton:** The first question is: Where is it falling short?

**Senator Sorensen:** Where are we falling short, and what are the gaps?

fait réfléchir au rôle de cette infrastructure publique du système alimentaire qui permet à de petits commerçants indépendants, qui n'ont ni la capacité ni les moyens d'avoir des entrepôts et qui ne sont pas en mesure de négocier de contrats avec des exploitations agricoles situées dans des pays lointains ou même en Ontario, de participer à ce marché, tout en desservant, d'après ce que nous avons constaté, des gens à faible revenu...

**La présidente :** Je suis désolée de vous interrompre, madame Elton, mais votre temps est écoulé. Un autre intervenant reviendra peut-être sur le sujet.

**Le sénateur McNair :** Accepteriez-vous de nous laisser votre document de recherche ou votre article?

**Mme Elton :** Volontiers.

**La présidente :** Merci.

**La sénatrice Sorensen :** Merci à vous deux de votre présence. Je vais regrouper quelques questions et les poser à nos deux témoins. Je commence par M. Deaton.

Le gouvernement fédéral a investi dans des initiatives comme la Politique alimentaire pour le Canada et d'autres mesures connexes liées à l'abordabilité, mais j'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi ces efforts ne suffisent pas à réduire l'insécurité alimentaire structurelle. Quelles failles reste-t-il encore à combler pour relier les différentes mesures axées sur l'offre afin d'améliorer l'accès aux aliments et de les rendre abordables? Vous aviez commencé à en parler au sujet des populations vulnérables.

Nous avons entendu des témoins du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, et nous recevrons également des témoins du Nunavut. Ceux d'entre nous qui vivent dans d'autres régions du Canada sont troublés de voir à quel point il est préoccupant et difficile pour les résidents de ces régions d'avoir accès aux aliments.

Si le temps le permet, quelles stratégies ou quelles réformes le gouvernement fédéral devrait-il prioriser, selon vous, pour établir une connexion plus efficace entre ces régions et la production alimentaire?

Pouvez-vous aussi nous en dire plus sur les services alimentaires communautaires par opposition aux services visant directement les consommateurs? Vous avez fait allusion au Nord, et ce commentaire a éveillé ma curiosité.

C'est beaucoup de questions, mais nous verrons.

**M. Deaton :** La première question est : quelles sont les failles?

**La sénatrice Sorensen :** Où sont nos lacunes, quelles sont les failles?

**Mr. Deaton:** Early on in our review of the policy, when we looked at the programs that were being presented, such as things like community gardens or teaching and learning kitchens, we were unsure about two aspects of this. One is whether or not the food insecure necessarily participate in these programs, and the second is whether or not they effectively actually lower prices. This seems to be the conclusion later — and I have provided citations in my notes to you where you can get these references — when Agriculture and Agri-Food Canada reviewed it. It was their assessment that it had not actually addressed food insecurity but did achieve the objective of community food security, which is the idea of making a particular type of food available within that community. Here we are drawing a distinction between insecurity and food security or community availability as broadly defined.

Within the pathway forward is to evaluate a couple of steps. Is the program being proposed likely to reduce food prices? Does it support incomes in some way, and is it targeted to the food insecure?

The food insecure are on a spectrum. There is marginal, which would be associated with concern, all the way to severe. The proportion of people in the severe category is 7%. That would also be a suggestion to focus on and to see to what extent you can target within that.

**Senator Sorensen:** Within that 7%. Thank you. I will move over to Professor Elton and hear from her.

**Ms. Elton:** Thank you, Senator Sorensen. I will say that what our research does is it pokes a hole in the idea that supermarkets are synonymous with food security and food affordability. A lot of policy that we see looks at, perhaps, inviting other major chains to mix up the competition in Canada. What our research demonstrates is that there is already a lot of competition in the marketplace, and it's just an uneven playing field where you have smaller actors who are challenged in competing against major chain supermarkets.

This is why public food system infrastructure tries to equalize this opportunity so that more people, more smaller businesses and more independent businesses — not just small, as some of them are very large — can also compete in our food economy and, therefore, provide more choice and more access to Canadians at what we found to even be lower prices.

**Senator Sorensen:** Thank you. Have you done any research around the North in terms of accessibility and affordability?

**M. Deaton :** Au début de notre examen de la politique, nous nous sommes penchés sur les programmes proposés, comme les jardins communautaires ou les cuisines d'enseignement ou d'apprentissage, et nous avons des doutes sur deux points. Premièrement, les personnes en situation d'insécurité alimentaire participent-elles vraiment à ces programmes? Et deuxièmement, ces programmes font-ils vraiment baisser les prix? Il semble que ce soit la conclusion à laquelle Agriculture et Agroalimentaire Canada est arrivé plus tard, au terme de son examen de la politique — j'ai d'ailleurs inclus des citations dans mes notes à votre intention, pour vous permettre de trouver ces références. Selon l'évaluation ministérielle, le programme n'a pas vraiment réduit l'insécurité alimentaire, mais il a atteint l'objectif de la sécurité alimentaire communautaire, qui consiste à rendre un type particulier d'aliments disponible au sein de la communauté. Nous faisons ici une distinction entre insécurité alimentaire et sécurité alimentaire ou disponibilité alimentaire au sein d'une communauté au sens large.

Il nous reste encore à évaluer quelques mesures. Le programme proposé pourrait-il contribuer à réduire les prix des aliments? Soutient-il les revenus d'une façon ou d'une autre, et cible-t-il les personnes en situation d'insécurité alimentaire?

Les personnes touchées par l'insécurité alimentaire représentent un large spectre. Il y a l'insécurité marginale, qui peut être préoccupante, jusqu'à l'insécurité sévère. La proportion des personnes faisant partie de la catégorie sévère est de 7 %. Il serait bon de se concentrer sur cette catégorie et de voir combien de personnes vous pouvez cibler dans cette catégorie.

**La sénatrice Sorensen :** À l'intérieur de ces 7 %. Je vous remercie. Je vais maintenant entendre le point de vue de Mme Elton.

**Mme Elton :** Je vous remercie, sénatrice Sorensen. Notre recherche met à mal l'idée que les supermarchés sont synonymes de sécurité alimentaire et de prix abordables. Une grande partie des mesures politiques que nous examinons visent peut-être à inviter d'autres grandes chaînes à brouiller la concurrence au Canada. Notre recherche démontre que la concurrence est déjà forte sur le marché, et que les règles du jeu sont tout simplement inégales, puisque les petits commerces sont en concurrence avec les grandes chaînes d'alimentation.

Voilà pourquoi l'infrastructure publique du système alimentaire cherche à égaliser les chances afin que plus de gens, de petits commerces et d'entreprises indépendantes — pas seulement des petites, certaines sont très grandes — puissent aussi soutenir la concurrence dans notre économie alimentaire et, ainsi, offrir aux Canadiens un choix plus vaste de produits à des prix encore plus bas.

**La sénatrice Sorensen :** Je vous remercie. Dans le cadre de votre recherche, vous êtes-vous intéressée aux questions d'accessibilité et d'abordabilité dans le Nord?

**Ms. Elton:** No. This study was in the city of Toronto largely.

**Senator Sorensen:** Thank you.

**Senator Ross:** I'm interested in the concept of the Ontario Food Terminal, so my question is for Professor Elton.

Is there an opportunity for similar models in places like Atlantic Canada? I understand there are only three of these terminals in Canada, and they would be within what we in Atlantic Canada call MTV: Montreal, Toronto and Vancouver. They are non-subsidized. They are non-funded.

Is this model something that could be replicated, or do you feel that the whole of the country can be served through these three hubs?

I want to know if you can speak to the connection, if there is one, between the terminal and organizations such as food banks and other social support programs for the food insecure.

**Ms. Elton:** Thank you very much for your questions.

I'll start with the second one because it's a quick answer. Yes, I have interviewed food banks and food service agencies that depend on the terminal for purchasing. It's not largely donations. They also purchase through the terminal as opposed to purchasing from other options.

For your other question, yes, this is a model that can be replicated elsewhere. I will say that the Ontario Food Terminal is different from the ones in Montreal and Vancouver. This one is truly public. It was created by the Ontario government after World War II, and that's because farmers at the time were struggling to sell their crops at prices that could support their livelihoods. The Conservative government at the time believed they had a role to play in the food system, so that government invested civil service, dollars, et cetera into building up the institution, passing the Ontario Food Terminal Act and locating land to build the terminal on a highway — it was actually on a railway track. Now the railway no longer operates through the terminal. This was a public effort and led largely — as we see in the historical literature — by a civil servant, so that distinguishes the terminal.

However, we see these around the world regarding this idea of the wholesale terminal. Governments in Europe and Asia continue to invest in public wholesale markets because of the

**Mme Elton :** Non. Notre étude portait surtout sur la ville de Toronto.

**La sénatrice Sorensen :** Merci.

**La sénatrice Ross :** Je m'intéresse au concept du Marché des produits alimentaires de l'Ontario. Je pose donc ma question à Mme Elton.

Est-il possible d'adopter des modèles semblables dans la région atlantique, par exemple? Je crois savoir qu'il n'existe que trois grands marchés de gros de type au Canada, et ils se trouvent dans l'espace MTV, comme nous disons au Canada atlantique, soit à Montréal, à Toronto et à Vancouver. Ces marchés ne reçoivent ni subvention ni financement.

Ce modèle pourrait-il être reproduit? Pensez-vous que ces trois plaques tournantes pourraient desservir l'ensemble du pays?

Pouvez-vous aussi nous parler du lien, s'il y en a un, entre le marché de gros et des organisations comme les banques alimentaires et d'autres services d'aide sociale desservant les personnes touchées par l'insécurité alimentaire?

**Mme Elton :** Merci beaucoup pour ces questions.

Je vais commencer par répondre à votre deuxième question parce que la réponse est courte. Oui, j'ai eu des discussions avec des représentants de banques alimentaires et divers services alimentaires qui comptent sur cet établissement pour leurs achats. La plupart du temps, ce ne sont pas des dons. Ces organismes achètent également par le biais de l'établissement au lieu de choisir d'autres options d'achat.

Pour répondre à votre première question, oui, ce modèle peut être reproduit ailleurs. Je signale que le Marché des produits alimentaires de l'Ontario se distingue des marchés de Montréal et de Vancouver, en ce sens que c'est un marché vraiment public. Il a été créé par le gouvernement ontarien après la Seconde Guerre mondiale, à une époque où les agriculteurs avaient du mal à vendre leurs récoltes à des prix leur permettant de subvenir à leurs besoins. Le gouvernement conservateur d'alors pensait qu'il avait un rôle à jouer dans le système alimentaire; il a donc mobilisé des fonctionnaires et des fonds pour mettre en place cet établissement, en adoptant la Loi sur le Marché des produits alimentaires de l'Ontario. Il a ensuite repéré un terrain à proximité d'une autoroute pour y construire ce marché — il se trouvait en fait sur une voie ferrée, mais celle-ci ne traverse plus ce terrain. Tout cela s'est fait dans le cadre d'une initiative publique dirigée en grande partie par un fonctionnaire, comme le confirment les documents historiques. Voilà ce qui distingue ce marché des autres.

Cependant, on retrouve ce concept de marché de gros ailleurs dans le monde. Les gouvernements européens et asiatiques continuent d'investir dans les marchés publics de gros en raison

role they play in allowing for these independent actors to have a role in the food system. It could definitely be scaled up. The model could be translated to any part — not any part of the country, of course, in terms of scale, but it is a model that transfers. As we see, they're all over Latin America, Asia, Africa and Europe, so this is a model that can be adapted to the region.

**Senator Ross:** Thank you.

**Senator Burey:** Thank you for being here. I'm sorry I was a little bit late today and I missed a little bit of your presentations, but I've read some of your research. This question may have been asked, and maybe both of our expert witnesses could answer this.

I'm going to pick up on Senator Sorensen's question regarding community gardens and learning kitchens and the idea — which you alluded to, Dr. Deaton — of them not really reducing food insecurity, at least in this study, but they had improved food security in the community as well. I wanted to drill down into that and ask if you were able to tease out whether it improves social cohesion when food is more available. This is the kind of information that maybe the government would want to know as well.

**Mr. Deaton:** To be clear, in terms of evaluating this program, I'm referring to the evaluation that Agriculture and Agri-Food Canada did, and I think this is what they mean by these benefits do accrue to the term "community food security," where it does achieve things like that where the community is involved. I think that is what they are alluding to when they use that term.

When we're thinking about how to evaluate it with respect to these programs and things like household food insecurity, or HFI, and what we measure in Canada each year, there is research that identifies whether it's pushing the needle on that. I'll leave you with an article, but I'll read you just a quick summary of their conclusions. One of the authors of this article is Valerie Tarasuk, who is very active in food insecurity at PROOF at the University of Toronto.

It states:

Exposure to food voucher programs may reduce HFI, but exposure to food box, community gardening, school food, hunting and fishing, and food charity programs may have little to no effect on HFI. . . .

du rôle qu'ils jouent en permettant à ces acteurs indépendants de jouer un rôle dans l'approvisionnement alimentaire. Le modèle pourrait certainement être étendu. Il ne pourrait évidemment pas être reproduit tel quel partout au pays, compte tenu des différences d'échelle, mais il s'agit d'un modèle qui peut être adapté ailleurs. Comme on le voit, il existe partout en Amérique latine, en Asie, en Afrique et en Europe; c'est donc un modèle qui peut être adapté aux réalités régionales.

**La sénatrice Ross :** Merci.

**La sénatrice Burey :** Merci d'être parmi nous. Je suis désolée d'être arrivée un peu en retard aujourd'hui; j'ai manqué une partie de vos exposés, mais j'ai lu certains de vos travaux de recherche. La question a peut-être déjà été posée, mais j'aimerais entendre nos deux témoins experts à ce sujet.

Je vais revenir à la question de la sénatrice Sorensen au sujet des jardins communautaires et des cuisines collectives, ainsi qu'à l'idée — que vous avez évoquée, monsieur Deaton — selon laquelle ces initiatives ne réduisent pas réellement l'insécurité alimentaire, du moins selon cette étude, même si elles améliorent la sécurité alimentaire au sein de la collectivité. J'aimerais approfondir cette question et savoir si vous avez pu déterminer si une plus grande disponibilité des aliments favorise aussi la cohésion sociale. Il me semble que ce genre d'information pourrait également intéresser le gouvernement.

**M. Deaton :** Pour être clair, lorsque je parle de l'évaluation de ce programme, je fais référence à l'évaluation réalisée par Agriculture et Agroalimentaire Canada. Je crois que c'est ce qu'on entend par les avantages associés au concept de « sécurité alimentaire communautaire », dans la mesure où cela permet effectivement d'obtenir des résultats comme ceux que vous évoquez grâce à la participation de la collectivité. Je pense que c'est à cela qu'on fait allusion lorsqu'on utilise cette expression.

Lorsqu'on réfléchit à la manière d'évaluer ces programmes sous l'angle de l'insécurité alimentaire des ménages, ou IAM, soit l'indicateur mesuré chaque année au Canada, certaines recherches permettent de déterminer s'ils ont réellement un effet à cet égard. Je vais vous laisser un article à ce sujet, mais je vais vous lire un bref résumé des conclusions. L'une des auteures de cet article est Valerie Tarasuk, qui joue un rôle très actif dans le domaine de l'insécurité alimentaire au sein de PROOF, à l'Université de Toronto.

On peut y lire ceci :

L'exposition aux programmes de coupons alimentaires peut réduire l'IAM, mais l'exposition aux programmes de boîtes alimentaires, de jardins communautaires, d'alimentation scolaire, de chasse et de pêche ainsi qu'aux organismes de bienfaisance alimentaire pourrait avoir peu ou pas d'effet sur l'IAM [...]

You can look at the methods they employ to come to that conclusion if you'd like.

Just to clarify, I think what you're getting at is that those kinds of outcomes are what people are hoping for or implying occur when community food security is achieved.

**Senator Burey:** Do you have any comments, Professor Elton?

**Ms. Elton:** Yes, Senator Burey. Thank you. I know the question was for my colleague. However, I happen to have done my PhD in this area, so I do have knowledge from my own research.

What I found was that in lower-income communities, for people who have gardens and who are possibly newcomers to Canada or who eat food in food ways that are not the Euro-Western food ways, they grew culturally significant fruits and vegetables, largely vegetables, in allotment and community gardens in the city of Toronto. I did ethnographic work and spent a growing season in gardens across the city, as well as doing a survey of, I think, 101 people. And I found that people said for them — so this was not the whole community — because they had gardens, they had access to food from their gardens that was culturally significant, and people reported freezing vegetables, for example, to have access to these throughout the year as well.

**Senator Burey:** Thank you.

**The Chair:** I have a question. Professor Elton, I wonder if you could speak a little bit about the location of the Ontario Food Terminal. You've alluded to it. In your opening remarks, I think you mentioned farmland protection, and I'm wondering if you can tell us: What do you see as the benefits to where it is and the drawbacks if it were to be relocated?

**Ms. Elton:** Thank you for the question.

Yes, this is an excellent point. The Ontario Food Terminal is located in the growing area of Etobicoke, so there are two land issues that arise. There's one at the supply end, where the food is coming from. Those are regions where the Government of Ontario is expecting intense population growth in the next generation, and, therefore, there will be housing development pressures on that land. We're also seeing pressure to develop a new highway on farmland in this area. Then we have the development pressure in the city of Toronto at the Ontario Food Terminal specifically. There's a property adjacent to it where the owner would like to develop condominiums, and that requires rezoning what are currently employment lands.

Vous pourrez examiner la méthodologie utilisée pour parvenir à cette conclusion, si vous le souhaitez.

Je tiens simplement à préciser que je crois comprendre que vous faites référence aux résultats que les gens espèrent obtenir, ou supposent obtenir, lorsqu'une certaine sécurité alimentaire communautaire est atteinte.

**La sénatrice Burey :** Avez-vous quelque chose à ajouter, madame Elton?

**Mme Elton :** Oui, sénatrice Burey. Merci. Je sais que la question s'adressait à mon collègue. Toutefois, comme j'ai réalisé mon doctorat dans ce domaine, j'ai aussi des connaissances tirées de mes propres recherches.

J'ai constaté que, dans les collectivités à faible revenu, les personnes qui possédaient un jardin — souvent des nouveaux arrivants au Canada ou des personnes dont les habitudes alimentaires ne relevaient pas des traditions euro-occidentales — cultivaient dans les jardins communautaires et les jardins familiaux de Toronto des fruits et légumes culturellement significatifs, surtout des légumes. J'ai mené une étude ethnographique et passé toute une saison de culture dans des jardins un peu partout dans la ville, en plus de réaliser un sondage auprès, je crois, de 101 personnes. J'ai constaté que ces personnes disaient que leurs jardins leur donnaient accès à des aliments importants sur le plan culturel. Certaines ont aussi indiqué qu'elles congelaient des légumes afin de pouvoir en consommer toute l'année.

**La sénatrice Burey :** Merci.

**La présidente :** J'ai une question. Madame Elton, pourriez-vous nous parler un peu de l'emplacement du Marché des produits alimentaires de l'Ontario? Vous y avez fait allusion. Dans vos remarques préliminaires, je crois que vous avez parlé de la protection des terres agricoles. J'aimerais savoir quels sont, selon vous, les avantages liés à son emplacement actuel et quels seraient les inconvénients d'une relocalisation.

**Mme Elton :** Merci pour votre question.

Oui, c'est un excellent point. Le Marché des produits alimentaires de l'Ontario est situé dans un secteur d'Etobicoke en pleine croissance, ce qui soulève deux enjeux liés à l'utilisation des terres. D'une part, il y a les terres d'où proviennent les aliments. Le gouvernement de l'Ontario prévoit une forte croissance démographique dans ces régions au cours de la prochaine génération, ce qui entraînera des pressions en faveur du développement résidentiel. Nous constatons également des pressions pour construire une nouvelle autoroute sur des terres agricoles dans cette région. D'autre part, il y a les pressions liées au développement immobilier à Toronto, précisément autour du Marché des produits alimentaires de l'Ontario. Il y a un terrain

That raises the important issue of land protection in cities for employment lands to enable all the businesses that function not just in the terminal but also near it. A terminal like this is located critically in an urban area. Then we have the development pressure on the “foodscape” and on the region where the food comes from. I have spoken to colleagues around the world, specifically in Australia, where the food terminal in one of the cities was moved out of the city, and they reported that there was a negative impact, specifically on smaller operators who now have to drive further out of the city to source food when they’re operating very small grocery businesses that are short on staff and often use family labour. So where it is located is key.

**The Chair:** Did we hear that these smaller grocers in dense urban areas have a small physical footprint? I’m from rural Canada, so it’s quite normal to see a 20-foot, 30-foot or 50-foot reefer trailer pull up outside a grocery store, but I’m thinking of those small independent grocers we see in downtown Toronto and how that might impact them.

**Ms. Elton:** That’s an excellent question. These are mostly smaller businesses. Again, they’re not always smaller because some of them are quite large, but specifically for the smaller businesses, they are driving or there’s a jobber — which is another business that operates out of the terminal — who is driving a small truck that can access smaller, denser parts of the city. Also, in more residential areas, which some people call “food deserts” in the city of Toronto, we have seen smaller trucks driving into these communities and serving people right there.

**The Chair:** Thank you, Professor Elton.

Professor Deaton, I was wondering if you would take a minute or two to talk a little bit more about your food security plan. Could you expand on what you think would be the most valuable information to impart to the committee?

**Mr. Deaton:** Sure. Let me speak specifically to the issue of food insecurity. I made an earlier comment about the outline of how to develop a programmatic approach. Broadly speaking, to address food insecurity, the focus should be really squarely on recognizing that there’s a spectrum of food insecurity and recognizing that there’s a portion of that spectrum that is severely food insecure. By that, I mean they’re forgoing food.

adjacent dont le propriétaire souhaite construire des condominiums, ce qui nécessiterait un changement de zonage des terrains actuellement zonés à des fins d’emploi.

Cela soulève l’importante question de la protection des terrains à vocation économique dans les villes afin de permettre aux entreprises qui dépendent du marché, et de sa proximité, de continuer à fonctionner. Un marché de ce type doit impérativement être situé en milieu urbain. Nous faisons donc face à des pressions d’aménagement tant sur l’écosystème alimentaire que sur les régions où les aliments sont produits. J’ai parlé à des collègues ailleurs dans le monde, notamment en Australie, où le marché alimentaire d’une ville a été déplacé à l’extérieur du centre urbain. Ils ont signalé des répercussions négatives, particulièrement pour les petits exploitants, qui doivent désormais parcourir de plus grandes distances pour s’approvisionner alors qu’ils exploitent de très petites épiceries, souvent en manque de personnel et reposant fréquemment sur le travail familial. L’emplacement est donc crucial.

**La présidente :** Avons-nous bien compris que ces petits épiciers situés dans des quartiers urbains denses disposent d’un espace physique limité? Je viens d’une région rurale du Canada, alors il est tout à fait normal d’y voir une remorque frigorifique de 20, 30 ou 50 pieds stationnée devant une épicerie. Je pense toutefois à ces petites épiceries indépendantes du centre-ville de Toronto et aux répercussions que cela pourrait avoir pour elles.

**Mme Elton :** C’est une excellente question. Il s’agit surtout de petites entreprises. Cela dit, elles ne sont pas toujours petites, puisque certaines sont assez importantes. Cependant, dans le cas des plus petites entreprises, soit elles se déplacent elles-mêmes, soit un intermédiaire, une autre entreprise établie au marché, utilise un petit camion pouvant circuler dans les secteurs plus petits et plus densément peuplés de la ville. De plus, dans certains quartiers résidentiels que certains qualifient de « déserts alimentaires » à Toronto, nous avons vu de petits camions se rendre directement dans les collectivités pour servir les résidents sur place.

**La présidente :** Merci, madame Elton.

Monsieur Deaton, pourriez-vous prendre une minute ou deux pour nous parler un peu plus de votre plan en matière de sécurité alimentaire? Pourriez-vous développer ce que vous considérez comme les éléments les plus importants à transmettre au comité?

**M. Deaton :** Certainement. Je vais parler plus précisément de l’insécurité alimentaire. J’ai mentionné plus tôt les grandes lignes d’une approche programmatique. De façon générale, lorsqu’on veut lutter contre l’insécurité alimentaire, il faut d’abord reconnaître qu’il existe un continuum d’insécurité alimentaire et qu’une partie de ce continuum correspond à une insécurité alimentaire grave. J’entends par là des personnes qui se privent de nourriture.

As you develop your programs with the intention of addressing food insecurity, then you really focus carefully on programs that you can identify as increasing effective income. By that, I mean either directly increasing income — through the programs we've talked about — or making sure they're lowering some costs so that the income available to buy food is expanded. That could range from housing costs to food costs to various elements. That's the focus.

When we look at the broad agricultural system in general that supports the economy and many jobs, it's important that the system itself remain very effective so that it creates the surplus that allows you to invest directly in addressing the food insecure.

**The Chair:** Perfect, thank you.

Now we're going to have three minutes each for questions because we're getting tight on time.

**Senator McNair:** Dr. Deaton, I wanted to give you a little bit more time to expand. In your opening comments, you talked about a simple framework that you and a colleague had prepared, and you offered to drill down a little bit on it. We're getting teasers today, and we know there's a lot more and little time, so I'll give you the floor.

**Mr. Deaton:** This is a published paper. I'll leave you a copy, and I've referenced it in my remarks.

It works when you set the goal of food insecurity. There are many different goals, and we've talked about those, but if that's the goal, then there are a number of questions that you can ask with respect to refining the programmatic content. Now we're getting into the weeds of how you make these programs work to reduce food insecurity.

A first question can be this: Does it increase effective income? Does it directly increase income? Does it lower prices in some way that expands the person's capacity to buy food?

A second important question is this: Will the food insecure actually participate in this program? There's literature I've referenced in my opening comments about examining situations in which there are interventions, but the food insecure aren't necessarily participating. Then when you've identified the food insecure, you can start to ask the question: Of that spectrum of food insecurity — marginal, moderate or severe — who are we likely to get participating in this programmatic content?

Lorsqu'on élabore des programmes visant à réduire l'insécurité alimentaire, il faut donc cibler soigneusement les mesures qui augmentent le revenu effectif. Par là, j'entends soit une augmentation directe du revenu — au moyen des programmes dont nous avons parlé —, soit une réduction de certaines dépenses afin d'accroître la part du revenu disponible pouvant être consacrée à l'alimentation. Cela peut aller des coûts du logement aux coûts alimentaires, en passant par divers autres éléments. Voilà l'objectif principal.

Lorsqu'on examine plus largement le système agricole, qui soutient l'économie et de nombreux emplois, il est important que ce système demeure très efficace afin de générer les surplus nécessaires pour investir directement dans la lutte contre l'insécurité alimentaire.

**La présidente :** Parfait, merci.

Nous allons maintenant passer à des séries de questions de trois minutes, puisque le temps commence à manquer.

**Le sénateur McNair :** Monsieur Deaton, j'aimerais vous donner un peu plus de temps pour développer certains points. Dans vos remarques préliminaires, vous avez parlé d'un cadre simple que vous et un collègue avez élaboré, et vous avez proposé de l'expliquer davantage. Aujourd'hui, vous nous donnez un avant-goût de plusieurs choses, mais le temps file. Je vous cède donc la parole.

**M. Deaton :** Il s'agit d'un article publié. Je vais vous en laisser un exemplaire; je l'ai cité dans mes remarques.

Cette approche fonctionne lorsqu'on fixe comme objectif la réduction de l'insécurité alimentaire. Il existe évidemment de nombreux autres objectifs, dont nous avons parlé, mais si tel est l'objectif, on peut alors poser plusieurs questions afin de préciser le contenu des programmes. On entre ici dans les détails de la manière dont les programmes peuvent réellement réduire l'insécurité alimentaire.

Une première question est la suivante : augmente-t-il le revenu effectif? Augmente-t-il directement le revenu? Réduit-il les prix d'une manière qui accroît la capacité d'une personne à acheter des aliments?

Deuxième question importante : les personnes en situation d'insécurité alimentaire participeront-elles réellement à ce programme? J'ai mentionné dans mes remarques préliminaires certaines études portant sur des situations où des interventions existent, mais où les personnes en situation d'insécurité alimentaire ne participent pas nécessairement aux programmes. Une fois ces personnes identifiées, on peut alors se demander où elles se situent sur le spectre de l'insécurité alimentaire — marginale, modérée ou grave — et lesquelles sont susceptibles de participer à ces mesures.

Then the question is this: How does it compare to another alternative? You may come up with a way that meets all these goals, but there may be a more effective alternative out there. That requires working within the programmatic content that you have available to you in one government division, but there may be alternatives across that. That's the outline in a snippet.

**Senator McNair:** You're reminding us that the terms "food security," "food insecurity" and "food sovereignty" have nuanced and different meanings and aren't always as interchangeable as people think they are. Thank you.

**Senator Sorensen:** That was a really good comment: the difference between those three. That was good.

I'll try to direct my question to both of you given the time. The question seems a bit redundant, but can you finalize some comments on your thoughts on Canada's national food security strategy initiative? I haven't heard anyone else talk about other countries. Are there other countries we should be looking at for examples of successful programs or strategies? I'll start with Professor Deaton.

**Mr. Deaton:** I haven't looked at other countries' strategies with respect to this. My sense is that if we move to the large question of food security, and given we're broadly speaking of the situation that has been mentioned and, of course, the geopolitical tensions, if I can speak in that context, then Canada is best served recognizing that its agriculture sector is export-oriented. Our local farmers are very active and not only supporting domestic consumption but also exporting wheat and canola — this is the country that Canada is. That is challenged by the current geopolitical context.

How do we respond in that context? We currently have a suite of agricultural policies in place — the business risk management programs in particular — to support Canadian farmers as they move through a transition, if that is necessary, due to the threat.

Canada is best served by adapting in a way where we are the most cost-effective and competitive and we are able to expand relationships with new countries. We do that by having a very forward-looking, adaptive and very productive agricultural system. That's the focus broadly speaking, and now I'm moving away from my more specific thoughts about food insecurity.

**Senator Sorensen:** That is very much appreciated. Those are good comments. How about you, Professor Elton?

Ensuite, il faut se demander comment le programme se compare aux autres solutions possibles. Il se peut qu'une mesure réponde à tous ces critères, mais qu'une autre solution soit encore plus efficace. Cela exige de travailler dans le cadre des programmes relevant d'un ministère donné, tout en tenant compte des autres options offertes ailleurs dans l'appareil gouvernemental. Voilà, très brièvement, les grandes lignes.

**Le sénateur McNair :** Vous nous rappelez que les notions de « sécurité alimentaire », « insécurité alimentaire » et « souveraineté alimentaire » comportent des nuances et des sens différents et qu'elles ne sont pas toujours interchangeables, contrairement à ce que plusieurs pensent. Merci.

**La sénatrice Sorensen :** C'était un très bon commentaire, cette distinction entre les trois concepts. C'était très utile.

Je vais essayer d'adresser ma question à vous deux compte tenu du temps. La question semblera peut-être un peu redondante, mais pourriez-vous conclure en formulant quelques observations sur l'initiative canadienne de stratégie nationale de sécurité alimentaire? Je n'ai pas entendu beaucoup de comparaisons avec d'autres pays. Y a-t-il des exemples de programmes ou de stratégies efficaces ailleurs dans le monde dont le Canada devrait s'inspirer? Je vais commencer par M. Deaton.

**M. Deaton :** Je n'ai pas étudié les stratégies d'autres pays à cet égard. Cependant, j'ai l'impression que, si nous abordons la grande question de la sécurité alimentaire, particulièrement dans le contexte géopolitique actuel dont il a été question, le Canada est mieux placé s'il reconnaît que son secteur agricole est orienté vers l'exportation. Nos agriculteurs jouent un rôle très actif non seulement pour répondre à la demande intérieure, mais aussi pour exporter du blé et du canola; voilà la réalité canadienne. Or, cette réalité est remise en question par le contexte géopolitique actuel.

Comment devons-nous réagir dans ce contexte? Nous disposons actuellement d'un ensemble de politiques agricoles, notamment les programmes de gestion des risques de l'entreprise, destinées à soutenir les agriculteurs canadiens pendant cette transition, si une telle transition s'avère nécessaire en raison des menaces actuelles.

Le Canada s'en sortira mieux s'il s'adapte de manière à demeurer le plus rentable et le plus concurrentiel possible, tout en étant capable d'établir des relations avec de nouveaux pays. Pour cela, il faut disposer d'un système agricole tourné vers l'avenir, adaptable et très productif. Voilà l'approche générale que je privilégie. Je m'écarte un peu ici de mes observations plus précises sur l'insécurité alimentaire.

**La sénatrice Sorensen :** C'est très apprécié. Ce sont de très bons commentaires. Et vous, madame Elton?

**Ms. Elton:** I haven't looked at the national food security initiatives of other countries. However, in Canada, we need to think of the diversity of farmers who are out there. In addition to the commodity farmers, we also have vibrant fruit and vegetable farmers who also need support, and there's an opportunity, given this geopolitical change, to invest in these urban and rural linkages between our rural communities where people are growing fruits and vegetables in particular.

One opportunity in terms of policy is the National School Food Program. In other countries — for example, France, Italy and many other examples around the world — procurement policies for national school meal programs are used to specifically provide a consistent market for their produce farmers in these countries. That is one way that national policies can work together to support farmers and kids in that respect.

**Senator Sorensen:** Thank you very much.

**Senator Burey:** I wanted to get to this question: Professor Deaton and Professor Elton, you eloquently put together a Venn diagram looking at the food insecure and how we get more available income by whatever means we decide. On the other hand, you noted the need for producing that surplus so that food could be more available. I'm going to go now to that production of surplus side of what you're talking about in terms of our favourite person, George Washington Carver, and extension services. How do we do that? I'm going to stop talking so that you can both dig into that.

**Mr. Deaton:** How much time do I have? You know this is a question that is dear to me.

George Washington Carver was a remarkable person. Born into slavery, he goes to Iowa and gets a graduate degree, then becomes one of the foremost agronomists, but moves to Tuskegee at the call of Booker T. Washington to reach out to rural farmers who were poor to do better and basically improve the land through the adoption of cover crops.

The key element there is his efforts — and that speaks directly to the university — opening up the opportunity for university professors and students to engage meaningfully with the public. This is a forum in the United States, where they often refer to it as an extension. And in Canada, we refer to it as outreach.

**Mme Elton :** Je n'ai pas étudié les initiatives nationales de sécurité alimentaire d'autres pays. Toutefois, au Canada, nous devons tenir compte de la diversité des agriculteurs présents partout au pays. En plus des producteurs de grandes cultures, nous avons aussi des producteurs de fruits et légumes dynamiques qui ont également besoin de soutien. Le contexte géopolitique actuel offre une occasion d'investir dans les liens entre les milieux urbains et ruraux, particulièrement avec les collectivités rurales où l'on cultive des fruits et légumes.

Le Programme national d'alimentation scolaire constitue une avenue intéressante sur le plan des politiques publiques. Dans d'autres pays, par exemple la France, l'Italie et plusieurs autres partout dans le monde, les politiques d'approvisionnement liées aux programmes nationaux de repas scolaires servent expressément à assurer des débouchés stables aux producteurs de fruits et légumes. Voilà une façon pour les politiques nationales de travailler de concert afin de soutenir à la fois les agriculteurs et les enfants.

**La sénatrice Sorensen :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Burey :** Je voulais en venir à cette question-ci : monsieur Deaton et madame Elton, vous avez décrit avec éloquence un diagramme de Venn illustrant les personnes en situation d'insécurité alimentaire et la façon d'accroître leur revenu disponible, peu importe les moyens retenus. D'autre part, vous avez souligné la nécessité de produire des surplus afin de rendre les aliments plus accessibles. J'aimerais maintenant aborder cette question de la production des surplus, notamment en lien avec notre cher George Washington Carver, et les services de vulgarisation agricole. Comment peut-on y parvenir? Je vais m'arrêter ici afin de vous laisser développer la question tous les deux.

**M. Deaton :** De combien de temps est-ce que je dispose? Vous savez que cette question me tient particulièrement à cœur.

George Washington Carver était une personne remarquable. Né en esclavage, il est allé étudier en Iowa, où il a obtenu un diplôme d'études supérieures avant de devenir l'un des plus grands agronomes de son époque. Puis, à l'appel de Booker T. Washington, il s'est installé à Tuskegee afin d'aider les agriculteurs ruraux pauvres à améliorer leurs pratiques et essentiellement à améliorer les terres grâce à l'adoption de cultures de couverture.

L'élément clé réside dans ses efforts — et cela touche directement le rôle des universités — visant à permettre aux professeurs et aux étudiants universitaires d'interagir concrètement avec le public. Aux États-Unis, on parle souvent de services de vulgarisation. Au Canada, nous utilisons plutôt le « rayonnement ».

I think there's a capacity within universities to expand and focus its outreach activities in a way that addresses the kinds of aspirations of improving the well-being of lower-income people who are like George Washington Carver.

**The Chair:** That was only a minute and a half.

**Mr. Deaton:** I'm happy to do more if you'd like.

**Ms. Elton:** Based on conversations we have been having in our research group consultation with people in the food system, the number one concern is about federal funding being cut from research institutes involved in agriculture as well as One Health issues. The other issue is surplus, which affects prices for farmers. What we heard when we gathered food actors in March was that these smaller produce farmers, who don't have thousands and thousands of acre farms in Ontario, would be better served by contracts with, for example, food banks and public procurement in order to have someone they are growing for in the public sector. That allows them to have cushions in terms of prices because if you grow a lot of broccoli and if everybody grows a lot of broccoli, then the broccoli price is really low when you go to sell it. In regard to trying to even out those economic issues that come with surplus — the paradox of plenty — this is what these people were suggesting to us.

**The Chair:** Thank you. I have a couple of questions. Dr. Deaton, are you familiar with Farmers Helping Farmers in Canada?

**Mr. Deaton:** No, I'm not.

**The Chair:** It's an interesting organization, and you might want to have a look at it. My understanding of it is there are Canadian farm groups that go to Kenya from Atlantic Canada and they help — much like your example of our American friend — farmers learn how to do a better job of feeding themselves through agriculture. It's a wonderful charitable effort on the part of farmers in Atlantic Canada in particular. Professor Elton, in speaking about Canada's vulnerability with the staggering amount of our fresh fruits and vegetables that enter via the U.S., you talked about ports. I wanted to dive into that a little bit more. I'm wondering if you have any suggestions on who is best positioned to address the kind of deficit situation we're in as far as our port infrastructure. I'm wondering if you have any knowledge you could share with us on that.

**Ms. Elton:** Thank you, Madam Chair. Yes, 82.9% of all fresh and frozen fruits and vegetables travel via the United States, and many come through the choke point of the ports. They also

Je crois que les universités ont la capacité d'élargir et de mieux cibler leurs activités de rayonnement de façon à répondre aux aspirations visant à améliorer le bien-être des personnes à faible revenu, un peu comme le faisait George Washington Carver.

**La présidente :** Cela ne faisait qu'une minute et demie.

**M. Deaton :** Je peux poursuivre avec plaisir, si vous le souhaitez.

**Mme Elton :** D'après les conversations que nous avons eues au sein de notre groupe de recherche et lors de consultations auprès d'acteurs du secteur alimentaire, la principale préoccupation concerne les compressions du financement fédéral accordé aux instituts de recherche œuvrant dans le domaine de l'agriculture ainsi que dans celui de l'approche « Une seule santé ». L'autre enjeu touche les surplus, qui influencent les prix reçus par les agriculteurs. Ce que nous avons entendu lorsque nous avons réuni des acteurs du secteur alimentaire en mars, c'est que les petits producteurs maraîchers, ceux qui ne possèdent pas des fermes de milliers d'acres en Ontario, seraient mieux servis par des contrats conclus notamment avec les banques alimentaires et les programmes d'approvisionnement publics, afin d'avoir des débouchés auprès du secteur public pour leurs récoltes. Cela leur permettrait de bénéficier d'une certaine stabilité des prix, parce que si vous produisez beaucoup de brocoli et que tout le monde produit beaucoup de brocoli, le prix du brocoli chute au moment de la vente. Pour tenter d'atténuer les effets économiques liés aux surplus — le paradoxe de l'abondance —, c'est ce genre de solution que ces intervenants nous proposaient.

**La présidente :** Merci. J'ai quelques questions. Monsieur Deaton, connaissez-vous l'organisme Farmers Helping Farmers au Canada?

**M. Deaton :** Non, je ne le connais pas.

**La présidente :** C'est un organisme intéressant; vous devriez peut-être vous y intéresser. Si je comprends bien, certains groupes agricoles canadiens se rendent au Kenya à partir du Canada atlantique afin d'aider — un peu à l'image de l'exemple de notre ami américain — des agriculteurs à mieux se nourrir grâce à l'agriculture. Il s'agit d'un merveilleux effort caritatif mené notamment par des agriculteurs du Canada atlantique. Madame Elton, lorsque vous avez parlé de la vulnérabilité du Canada en raison de l'énorme quantité de fruits et légumes frais qui transitent par les États-Unis, vous avez mentionné les ports. J'aimerais approfondir un peu cette question. Selon vous, qui serait le mieux placé pour remédier au déficit actuel de nos infrastructures portuaires? Avez-vous des connaissances ou des observations à nous transmettre à ce sujet?

**Mme Elton :** Merci, madame la présidente. Oui, 82,9 % de tous les fruits et légumes frais et congelés transitent par les États-Unis, et une grande partie passe par le goulet d'étranglement que

enter — which I hadn't mentioned previously — through a small number of border crossings at the U.S.-Canada border, so there's yet another choke point there. When we ask logistics people, they say they can reroute the food elsewhere. There are economic and structural reasons that make it such that it's cheaper and there are people who move produce better. I'll put it that way. I don't want to besmirch Canadian port workers in any way. But that was reported to me. They said they could reroute it other ways; however, it's faster and cheaper to go via the United States, but it really was stressed that it's not cemented. Supply chains, as we know, can change very quickly, so it's about rethinking with the industry on how to move food here.

**The Chair:** Are you aware of anyone doing specific research into how Canada should better position itself to develop our ports and to be more sovereign in how we receive our exports, if that's not too much of an oxymoron?

**Ms. Elton:** Unfortunately, I don't know other people who are working on this in this area. I know it was very hard to find this database that has allowed us to finally have these numbers. Now I have people in the industry who are saying, "We always thought this, but thank you for putting a number to it."

**The Chair:** I think what we're learning here is we should probably do some more work in that regard because we do talk about ourselves from coast to coast to coast. It appears we have lots of coastlines; it's a shame we're not using that to shore up our sovereignty.

Professor Deaton, do you have any kind of thoughts as to how policy could be shaped to do a better job? This committee has heard a lot of testimony, and we've talked a bit about the intense food insecurity in our northern communities and how vital those communities are to our nation. I'm wondering if you've got any thoughts as to how policy could be better shaped to support those fly-in only communities, particularly in Nunavut. I would love for you to spend a minute or two on that.

**Mr. Deaton:** The key thing is you're dealing with the remoteness, and I always like to use the difference between Ottawa and Iqaluit is the same difference between Ottawa and Orlando, except there are roads that go to Orlando. You've got a very different setting there, so that's important. I think you have a portfolio of efforts. With respect to food insecurity, in regard to whatever income supplementation programs are already

constituent les ports. Ils entrent également — ce que je n'avais pas mentionné plus tôt — par un nombre restreint de postes frontaliers entre le Canada et les États-Unis, ce qui crée un autre goulet d'étranglement. Lorsque nous interrogeons les spécialistes de la logistique, ils nous disent qu'il serait possible de réacheminer les aliments ailleurs. Il existe toutefois des raisons économiques et structurelles qui font en sorte qu'il est moins coûteux et plus efficace, pour certaines personnes, de faire transiter les produits par les États-Unis. Je vais le formuler ainsi. Je ne veux aucunement dénigrer les travailleurs portuaires canadiens. Mais c'est ce qu'on m'a rapporté. On m'a dit qu'il serait possible d'utiliser d'autres itinéraires; toutefois, le passage par les États-Unis demeure plus rapide et moins coûteux. Cela dit, on a beaucoup insisté sur le fait que rien n'est immuable. Comme nous le savons, les chaînes d'approvisionnement peuvent changer très rapidement. Il faut donc repenser, avec l'industrie, la manière d'acheminer les aliments jusqu'ici.

**La présidente :** Savez-vous si certaines personnes mènent actuellement des recherches précises sur la façon dont le Canada pourrait mieux développer ses infrastructures portuaires et devenir plus souverain dans la manière dont il reçoit ses importations, si cette expression n'est pas trop contradictoire?

**Mme Elton :** Malheureusement, je ne connais personne d'autre qui travaille sur cette question précise. Je sais toutefois qu'il a été très difficile de trouver la base de données qui nous a finalement permis d'obtenir ces chiffres. Maintenant, des gens de l'industrie me disent qu'ils l'ont toujours pensé, mais me remercient d'avoir enfin mis des chiffres là-dessus.

**La présidente :** Je crois que ce que nous apprenons ici, c'est que nous devrions probablement approfondir cette question, parce que nous aimons dire que notre pays s'étend d'un océan à l'autre jusqu'à l'Arctique. Nous avons manifestement un vaste littoral, et c'est dommage que nous ne l'utilisions pas davantage pour renforcer notre souveraineté.

Monsieur Deaton, avez-vous des idées sur la façon dont les politiques publiques pourraient être mieux conçues? Le comité a entendu de nombreux témoignages et nous avons beaucoup parlé de l'insécurité alimentaire aiguë dans les collectivités nordiques ainsi que du rôle essentiel que jouent ces collectivités pour notre pays. J'aimerais savoir si vous avez des idées sur la façon dont les politiques pourraient mieux soutenir les collectivités accessibles uniquement par avion, particulièrement au Nunavut. J'aimerais beaucoup vous entendre là-dessus pendant une minute ou deux.

**M. Deaton :** L'élément fondamental, c'est l'éloignement géographique. J'aime toujours rappeler que la distance entre Ottawa et Iqaluit est la même qu'entre Ottawa et Orlando, sauf qu'il existe des routes pour se rendre à Orlando. Le contexte est donc complètement différent, et c'est important de le reconnaître. Je pense qu'il faut adopter un ensemble de mesures complémentaires. En ce qui concerne l'insécurité alimentaire, les

available through the government, those can be expanded, but you want to make sure the food costs are as low. You have Nutrition North Canada, and all studies agree that it does reduce food prices. There's some debate on exactly how much of a pass-through is going, but all studies are agreed on that point.

That can always be refined and targeted. I'm very much in agreement with Dr. Elton and the comments that other committee members have made about this idea of public infrastructure, whether it be the scale of airplanes that are able to land on runways because you can pack more food into a larger plane. Planes move from place to place, so there may be opportunities in these public investments and infrastructure that create that adaptive dynamic in the area to — and this is where it will always be challenging — somehow reduce that remoteness, though the distance stays the same.

**The Chair:** Thank you very much. That does conclude the time we have, and once again, I wish to thank our witnesses for taking the time to be with us. We certainly appreciate the research you're doing and the outreach you're doing, as well as what you did to prepare for your opening remarks and fielding questions today.

For our second panel, we have the pleasure of welcoming in person Dr. Paul Roumeliotis, Medical Officer of Health of the Eastern Ontario Health Unit. Thank you for joining us.

Joining us online, we have Chantelle Richmond, Professor and Canada Research Chair at Western University.

Lastly, we welcome online Dr. Jonathon Maguire, Pediatrician and Nutrition Scientist at Unity Health Toronto and Professor at the University of Toronto.

Thank you all for joining us. We'll begin with your opening remarks before we move to questions from members, and you will each have five minutes.

The floor is now yours, Dr. Roumeliotis.

**Dr. Paul Roumeliotis, Medical Officer of Health, Eastern Ontario Health Unit:** Thank you very much. It is a pleasure to be here. Thank you to Senator Burey and all senators for inviting me.

I had the pleasure of listening to the previous talk. People might ask what a public health physician and pediatrician is doing here talking about policy and agriculture and all of the

programmes de supplément de revenu déjà offerts par le gouvernement pourraient être élargis, mais il faut aussi veiller à ce que les coûts alimentaires soient les plus bas possible. Il existe Nutrition Nord Canada, et toutes les études s'entendent pour dire que ce programme réduit effectivement les prix des aliments. Il y a un débat quant à l'ampleur exacte du transfert des économies, mais toutes les études s'accordent sur ce point.

Ce programme peut toujours être amélioré et mieux ciblé. Je suis tout à fait d'accord avec Mme Elton ainsi qu'avec les commentaires formulés par d'autres membres du comité au sujet des infrastructures publiques, qu'il s'agisse par exemple de la capacité des avions pouvant atterrir sur les pistes, puisqu'un plus gros avion permet de transporter davantage de nourriture. Les avions se déplacent d'un endroit à l'autre; il existe donc peut-être des possibilités d'investissements publics et d'infrastructures capables de créer une dynamique d'adaptation dans la région afin de — et c'est là que les choses demeureront toujours difficiles — réduire d'une certaine manière les effets de l'éloignement, même si la distance, elle, demeure la même.

**La présidente :** Merci beaucoup. Cela met fin au temps dont nous disposons. Encore une fois, je tiens à remercier nos témoins d'avoir pris le temps d'être parmi nous aujourd'hui. Nous apprécions énormément les recherches et les activités de rayonnement que vous menez, ainsi que le travail de préparation que vous avez effectué pour vos remarques préliminaires et vos réponses aux questions.

Pour notre deuxième groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir en personne le Dr Paul Roumeliotis, médecin hygiéniste du Bureau de santé de l'est de l'Ontario. Merci d'être avec nous.

Nous accueillons également en ligne Chantelle Richmond, professeure et titulaire d'une chaire de recherche du Canada à l'Université Western.

Enfin, nous recevons en ligne le Dr Jonathon Maguire, pédiatre et spécialiste de la nutrition à Unity Health Toronto ainsi que professeur à l'Université de Toronto.

Merci à vous trois de vous joindre à nous. Nous allons commencer par vos remarques préliminaires avant de passer aux questions des membres du comité. Vous disposerez chacun de cinq minutes.

La parole est à vous, docteur Roumeliotis.

**Dr Paul Roumeliotis, médecin hygiéniste, Bureau de santé de l'est de l'Ontario :** Merci beaucoup. C'est un plaisir d'être ici. Je remercie la sénatrice Burey ainsi que tous les sénateurs de m'avoir invité.

J'ai eu le plaisir d'écouter le groupe précédent. Certains pourraient se demander ce qu'un médecin de santé publique et pédiatre vient faire ici à parler de politiques publiques,

multiple geopolitical factors that are there, but you know what? That's public health. Public health has to do with the social determinants of health, public policy and inequities and inequities. This is an example of severe inequities that we're seeing in our society.

When you talk about food insecurity, you look at household food insecurity. As a public health leader, one of my jobs is to really look at the needs of our population and the barriers that are there. When you're talking about agriculture, you're talking about from seed to table. There are many factors that can come into play, but I want to focus on food insecurity and talk about the health issues and the socio-economic issues related to it, as well as some of the things that we can see as public health practitioners. Again, I'll give both pediatric and public health perspectives. I wear both hats.

As we know, food insecurity has to do with insecure access to sufficient, safe and nutritious food. I'll underscore it's due to financial constraints. It's really insufficient income, not food supply in most situations.

In my area, almost 26% of households in Cornwall in eastern Ontario have food insecurity, while 16.1% of children in Canada live with food insecurity. And nationally, about 15% of households have food insecurity.

Going back to inequities and talking about marginalized populations and vulnerable populations, if you talk about who mostly cannot afford food, it's really households that are relying on social assistance. It's low-wage workers. Again, people making minimum wage does not equal a livable wage. There are two differences here.

For renters, 52.1% of them have food insecurity. There are also female lone-parent households, racialized populations and off-reserve Indigenous populations as well. Employment does not protect against food insecurity. That's the bottom line. We need to look at it through an equitable lens in terms of who needs what and how much one needs.

Looking at the health impacts, it's undeniable there are a multitude of health impacts. If you look at children and youth, malnutrition will cause abnormal growth and development, and they will have higher rates of chronic disease later on in life. We know that what happens early on in life can be manifested 40 or 50 years down the line. We see higher rates of hyperactivity, depression and behavioural and emotional issues in children.

d'agriculture et de multiples facteurs géopolitiques, mais justement, c'est cela, la santé publique. La santé publique touche les déterminants sociaux de la santé, les politiques publiques, ainsi que les équités et les iniquités. Ce dont nous parlons aujourd'hui constitue un exemple frappant des profondes iniquités que nous observons dans notre société.

Lorsqu'on parle d'insécurité alimentaire, on parle d'insécurité alimentaire des ménages. En tant que responsable de la santé publique, l'une de mes fonctions consiste précisément à examiner les besoins de notre population et les obstacles auxquels elle fait face. Lorsqu'on parle d'agriculture, on parle de tout le parcours, de la semence jusqu'à la table. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte, mais je souhaite me concentrer sur l'insécurité alimentaire et aborder les enjeux sanitaires et socioéconomiques qui y sont associés, ainsi que certains constats que nous faisons comme praticiens de la santé publique. Encore une fois, je vais parler à la fois du point de vue pédiatrique et du point de vue de la santé publique. Je porte les deux chapeaux.

Comme nous le savons, l'insécurité alimentaire correspond à un accès précaire à des aliments suffisants, sûrs et nutritifs. Je tiens à souligner qu'elle découle de contraintes financières. Dans la plupart des cas, il s'agit réellement d'un revenu insuffisant, et non d'un problème d'approvisionnement alimentaire.

Dans ma région, près de 26 % des ménages de Cornwall, dans l'Est de l'Ontario, vivent en situation d'insécurité alimentaire, tandis que 16,1 % des enfants au Canada vivent dans des ménages touchés par l'insécurité alimentaire. À l'échelle nationale, environ 15 % des ménages sont en situation d'insécurité alimentaire.

Pour revenir à la question des iniquités et des populations marginalisées et vulnérables, lorsqu'on se demande qui n'a pas les moyens de se nourrir adéquatement, il s'agit surtout des ménages qui dépendent de l'aide sociale. Il s'agit aussi des travailleurs à faible salaire. Encore une fois, un salaire minimum n'est pas un salaire viable. Ce sont deux réalités distinctes.

Chez les locataires, 52,1 % vivent en situation d'insécurité alimentaire. Il y a également les familles monoparentales dirigées par des femmes, les populations racisées ainsi que les populations autochtones vivant hors réserve. Le fait d'avoir un emploi ne protège pas contre l'insécurité alimentaire. Voilà la réalité fondamentale. Nous devons examiner cette question sous l'angle de l'équité afin de déterminer qui a besoin de quoi et dans quelle mesure.

Si l'on examine les conséquences sur la santé, il est indéniable qu'elles sont nombreuses. Chez les enfants et les jeunes, la malnutrition entraîne des troubles de croissance et du développement, ainsi qu'un risque accru de maladies chroniques plus tard dans la vie. Nous savons que ce qui se produit au début de la vie peut avoir des répercussions qui se manifestent 40 ou 50 ans plus tard. Nous observons également des taux plus élevés

In adults, we see higher rates of chronic disease, disparities among them and poor mental health outcomes, as well as higher risk of premature death, infections and so on.

Everything that can happen badly will happen more in this population. That is a paradigm that we see in public health.

There are also economic impacts. We're very well aware. I always talk to my municipal colleagues and say that economic health equals good health overall. We do know that in terms of the health care system — which is, as you know, very stressed today — there's increased health care utilization, reduced workforce productivity and greater reliance on other support systems. It's a real \$1.2-billion annual cost just related to food insecurity.

How do we address food insecurity? From the public health standpoint and in looking at policies and things that we need to address, it's really food insecurity again. I underscored before that it's driven by inadequate income. That's really what we're seeing. Individuals have the inability to cover basic expenses, no capacity to save and an increasing need to make impossible trade-offs: rent versus food or medication versus food. All these things come into play. There is also rising debt, stress and so on.

There is increasing use of food banks; we see it. Yesterday, in the news, the Salvation Army Cornwall food bank closed down. They had no funding. They are overwhelmed. Our food banks in Hawkesbury and Cornwall are overwhelmed by the needs of people showing up who would not go there 10 years ago.

Then we're looking at what the policy solutions would be. I know Dr. Deaton talked about them before, such as looking at child benefit programs, again, focused with an equity lens. That's really very important to do. There are public pensions and those types of things. There is strong evidence that with assistance, you can actually take people out of food-insecure situations. That's quite important.

When talking about household food insecurity, we're looking at effective solutions, such as implementing a basic income guarantee. We talked about that for many years. The cost of poverty is higher than treating poverty in terms of giving an

d'hyperactivité, de dépression ainsi que de troubles comportementaux et émotionnels chez les enfants.

Chez les adultes, nous constatons des taux plus élevés de maladies chroniques, davantage d'inégalités en matière de santé, des problèmes de santé mentale plus fréquents ainsi qu'un risque accru de décès prématuré, d'infections et d'autres problèmes.

Tout ce qui peut mal tourner survient plus fréquemment dans cette population. C'est une réalité que nous observons constamment en santé publique.

Il y a également des répercussions économiques. Nous en sommes très conscients. Je répète souvent à mes collègues municipaux que la santé économique contribue à la bonne santé globale. Nous savons qu'en ce qui concerne le système de santé — qui, comme vous le savez, est actuellement soumis à une forte pression —, l'insécurité alimentaire entraîne une utilisation accrue des services de santé, une baisse de la productivité de la main-d'œuvre ainsi qu'une dépendance accrue à d'autres systèmes de soutien. Les coûts liés uniquement à l'insécurité alimentaire atteignent environ 1,2 milliard de dollars par année.

Comment lutter contre l'insécurité alimentaire? Du point de vue de la santé publique et des politiques qu'il faut mettre en place, il faut rappeler encore une fois que l'insécurité alimentaire est avant tout attribuable à un revenu insuffisant. C'est réellement ce que nous constatons. Les gens sont incapables de couvrir leurs dépenses de base, n'ont aucune capacité d'épargne et doivent de plus en plus faire des choix impossibles : payer le loyer ou acheter de la nourriture, acheter des médicaments ou acheter de la nourriture. Tous ces facteurs entrent en jeu. Il y a aussi l'endettement croissant, le stress, et ainsi de suite.

Nous observons également une augmentation du recours aux banques alimentaires. Nous le constatons tous les jours. Hier encore, les nouvelles annonçaient la fermeture de la banque alimentaire de l'Armée du Salut à Cornwall. Elle n'avait plus de financement. Les besoins dépassent les capacités. Les banques alimentaires de Hawkesbury et de Cornwall sont débordées par l'afflux de personnes qui se présentent, alors qu'elles n'auraient jamais eu recours à ces services il y a 10 ans.

Nous examinons ensuite les mesures possibles. Je sais que M. Deaton en a parlé plus tôt, notamment en ce qui concerne les programmes de prestations pour enfants, encore une fois dans une optique d'équité. C'est vraiment essentiel. Il y a aussi les pensions publiques et ce genre de mesures. Les données démontrent clairement qu'avec un soutien adéquat, il est réellement possible de sortir les gens de situations d'insécurité alimentaire. C'est extrêmement important.

Lorsqu'on parle d'insécurité alimentaire des ménages, on envisage des solutions efficaces, comme la mise en œuvre d'un revenu de base garanti. Nous en parlons depuis de nombreuses années. Le coût de la pauvreté est supérieur au coût des mesures

income guarantee. Minimum wages, again, are not livable wages in today's society. We need to strengthen social assistance, invest in affordable housing and so on.

We know that as incomes increase, food insecurity decreases. That's really the pendulum; there is a relationship and connection.

We are talking about agriculture now. My final thoughts really are: Canada's agriculture and agri-food sector plays a critical role by supporting stable and sustainable food production, which we could use locally and export; enabling efficient distribution systems; and, very importantly, advancing innovation and climate resilience, including geopolitical resilience, which we're seeing now.

Finally, a strong agricultural system, however, does not guarantee food security if people can't afford it. That's the bottom line. Effective food security policy must integrate income-based solutions, agricultural sustainability and innovation and equity-focused policies — equity is the bread and butter for public health — that address systemic barriers.

My final thought is: Effective food security policies must address economic barriers, support agricultural innovation and protect communities experiencing marginalization while, again, speaking to inequities.

**The Chair:** Thank you for your statement. Next we have Professor Richmond.

**Chantelle Richmond, Professor and Canada Research Chair, Western University, as an individual:** Good morning. Thank you for this opportunity.

*[Indigenous language spoken].*

I am an Anishinaabe scholar from Biigtigong Nishnaabeg, and I'm a professor and the Canada Research Chair in Indigenous Health and the Environment at Western University. I'm also a geographer. My research examines Indigenous health and healing, both as a function of places that people live but also as spaces where relationships occur.

For nearly 20 years, I've been working alongside First Nations communities and organizations, mainly in the Great Lakes region, most notably through a long-term community-engaged food study with the Southwest Ontario Aboriginal Health Access

visant à y remédier, notamment par la garantie d'un revenu. Encore une fois, les salaires minimums ne sont pas des salaires viables dans la société actuelle. Nous devons renforcer l'aide sociale, investir dans le logement abordable, et ainsi de suite.

Nous savons qu'à mesure que les revenus augmentent, l'insécurité alimentaire diminue. C'est vraiment le cœur du problème : il existe un lien direct entre les deux.

Nous parlons maintenant d'agriculture. Ma conclusion est la suivante : le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire joue un rôle essentiel en soutenant une production alimentaire stable et durable, destinée tant au marché local qu'à l'exportation; en favorisant des systèmes de distribution efficaces; et, ce qui est très important, en stimulant l'innovation et la résilience climatique, y compris la résilience géopolitique, que nous constatons actuellement.

Toutefois, même un système agricole solide ne garantit pas la sécurité alimentaire si les gens n'ont pas les moyens de se nourrir. Voilà l'essentiel. Des politiques efficaces en matière de sécurité alimentaire doivent intégrer des solutions axées sur le revenu, la durabilité et l'innovation agricoles, ainsi que des politiques centrées sur l'équité — l'équité étant au cœur même de la santé publique — afin de s'attaquer aux obstacles systémiques.

Ma dernière réflexion est la suivante : des politiques efficaces de sécurité alimentaire doivent éliminer les obstacles économiques, soutenir l'innovation agricole et protéger les collectivités marginalisées tout en s'attaquant, encore une fois, aux iniquités.

**La présidente :** Merci de votre déclaration. Nous passons maintenant à la professeure Richmond.

**Chantelle Richmond, professeure et titulaire de la chaire de recherche du Canada, Université Western, à titre personnel :** Bonjour. Merci de me donner cette occasion de m'adresser à vous.

*[Mots prononcés dans une langue autochtone.]*

Je suis une universitaire d'origine anishinabe de Biigtigong Nishnaabeg, ainsi que professeure et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en santé et environnement autochtones à l'Université Western. Je suis également géographe. Mes recherches portent sur la santé et la guérison des peuples autochtones, à la fois en fonction des lieux où vivent les gens et des espaces où se tissent les relations.

Depuis près de 20 ans, je travaille aux côtés de communautés et d'organisations des Premières Nations, principalement dans la région des Grands Lacs, notamment dans le cadre d'une étude alimentaire communautaire à long terme menée avec le

Centre, or SOAHAC, which serves Indigenous Peoples in the city of London, Ontario, where I live.

I have three key messages today, and each of them is grounded in the work I have been doing in these various communities. I'm happy to discuss further how these may serve as recommendations for this committee.

My first key message is that understanding the determinants of Indigenous food insecurity matters for creating policy that will actually address it. Food security refers to consistent access to sufficient, safe and nutritious food. And while Indigenous Peoples in Canada are among the poorest in this nation, the deeper causes of Indigenous food insecurity refer to the historic and ongoing colonial disruption of Indigenous food systems, recognizing that the experiences of First Nations, Inuit and Métis people are very distinct.

Indigenous food systems encompass all foods within a particular culture that are available from local lands and are culturally accepted, including how foods are harvested, prepared, shared and celebrated. These systems draw from knowledge, relationships, ceremony and identity. They are, in the fullest sense, the responsibilities that Indigenous Peoples carry to care for themselves and for their communities and for the lands and waters that constitute who we are.

The ongoing impacts of colonialism proliferate today as intergenerational trauma, language loss and the erosion of the knowledge that Indigenous food systems depend upon. To support a resurgence of Indigenous food systems, federal food policy must distinguish the unique determinants of Indigenous food insecurity and recognize Indigenous food systems as vital pieces of health infrastructure.

The second point here is that investing in urban Indigenous population health and policy ought to be a clear federal mandate. In Ontario, nearly 86% of First Nations, Métis and Inuit people now live away from their home communities and territories. In Ontario, that number is close to 75% urbanization. This means that there is a lot of geographic and social isolation from traditional foods, knowledges and cultural practices. This creates a clear mandate for urban Indigenous organizations that address everyday food insecurity needs, albeit very often through limited funding and at a massive personal cost of emotional and unpaid labour.

Southwest Ontario Aboriginal Health Access Centre, ou SOAHAC, qui offre des services aux peuples autochtones dans la ville de London, en Ontario, où j'habite.

J'aimerais aujourd'hui transmettre trois messages clés, tous ancrés dans le travail que j'ai accompli au sein de ces différentes collectivités. Je serai heureuse d'expliquer davantage comment ils pourraient se traduire en recommandations pour le comité.

Mon premier message clé est qu'il est essentiel de comprendre les déterminants de l'insécurité alimentaire chez les Autochtones afin d'élaborer des politiques capables d'y répondre réellement. La sécurité alimentaire renvoie à un accès constant à des aliments suffisants, sûrs et nutritifs. Même si les peuples autochtones du Canada comptent parmi les populations les plus pauvres du pays, les causes profondes de leur insécurité alimentaire résident dans la perturbation historique et continue des systèmes alimentaires autochtones par le colonialisme, tout en reconnaissant que les expériences des Premières Nations, des Inuits et des Métis sont très distinctes.

Les systèmes alimentaires autochtones englobent tous les aliments propres à une culture particulière qui proviennent des terres locales et sont culturellement acceptés, y compris les façons de récolter, préparer, partager et célébrer les aliments. Ces systèmes reposent sur le savoir, les relations, les cérémonies et l'identité. Ils représentent, au sens le plus complet du terme, les responsabilités qu'ont les peuples autochtones pour prendre soin d'eux-mêmes, de leurs collectivités, ainsi que des terres et des eaux qui constituent leur identité.

Les effets continus du colonialisme se manifestent aujourd'hui sous forme de traumatismes intergénérationnels, de perte linguistique et d'érosion des connaissances dont dépendent les systèmes alimentaires autochtones. Pour soutenir la revitalisation des systèmes alimentaires autochtones, les politiques fédérales en matière d'alimentation doivent reconnaître les déterminants propres à l'insécurité alimentaire autochtone et considérer les systèmes alimentaires autochtones comme des éléments essentiels des infrastructures de santé.

Le deuxième point est que l'investissement dans la santé des populations autochtones urbaines et dans les politiques qui les concernent devrait constituer un mandat fédéral clair. En Ontario, près de 86 % des membres des Premières Nations, des Métis et des Inuits vivent maintenant à l'extérieur de leurs collectivités et territoires d'origine. En Ontario, cela représente près de 75 % d'urbanisation. Cela entraîne un important isolement géographique et social par rapport aux aliments traditionnels, aux savoirs et aux pratiques culturelles. Cette réalité crée un besoin évident d'organisations autochtones urbaines capables de répondre aux besoins quotidiens liés à l'insécurité alimentaire, souvent avec des ressources limitées et au prix d'un énorme investissement émotionnel et bénévole.

This is where the need is greatest and where federal investment has been and is most absent.

SOAHAC's food programming distributes Indigenous foods and medicines to approximately 120 families every month. Until last year, it was run largely through donated staff time. Jocelyn Zurbrigg, the lead dietitian at SOAHAC and my long-time community partner, says, "We make it work because we must. There is no alternative." Program recipients to the food bank program describe improved nutrition and physical health, but they also talk about restored cultural belonging, pride and healing.

SOAHAC's program, like so many others across the country, requires sustained core funding. The urban context is not an exception to federal responsibility.

Finally, restoring relationships with land, identity and food is essential for sowing the seeds for Indigenous food sovereignty. Moving toward food sovereignty means restoring Indigenous Peoples' rights and capacities to know, grow, harvest and share their own foods on their own terms wherever they live. This will require investment in research and training that honours the resurgence of Indigenous food knowledge and relationships across the full diversity of Indigenous lives and places, including urban contexts.

If we're serious about making food security achievable for all Canadians, federal research funding bodies must prioritize Indigenous-led food sovereignty research and the training environments that prepare Indigenous scholars to lead them.

*Meegwetch.* Thank you for the opportunity.

**The Chair:** Thank you, Professor Richmond. Finally, we have Dr. Maguire.

**Dr. Jonathon Maguire, Pediatrician and Nutrition Scientist, Unity Health Toronto; Professor, University of Toronto, as an individual:** Thank you very much. Good morning, Madam Chair and honourable senators. Thank you to Senator Burey for the opportunity to speak to you today.

I hold the Lawson Chair in Patient Engagement in Child Nutrition at the University of Toronto where, as a health researcher, I co-lead a large children's cohort study called TARGeT Kids! where we have been following about

C'est là où les besoins sont les plus grands et où les investissements fédéraux ont été, et demeurent, les plus insuffisants.

Le programme alimentaire du SOAHAC distribue des aliments et des médicaments traditionnels autochtones à environ 120 familles chaque mois. Jusqu'à l'an dernier, il reposait en grande partie sur du temps de travail offert bénévolement par le personnel. Jocelyn Zurbrigg, diététiste principale au SOAHAC et partenaire communautaire de longue date, affirme que nous faisons fonctionner le programme parce que nous n'avons pas le choix. Il n'existe aucune autre solution. Les bénéficiaires du programme de banque alimentaire parlent d'une amélioration de leur alimentation et de leur santé physique, mais aussi d'un sentiment retrouvé d'appartenance culturelle, de fierté et de guérison.

Le programme du SOAHAC, comme tant d'autres partout au pays, nécessite un financement de base stable et durable. Le contexte urbain ne constitue pas une exception à la responsabilité fédérale.

Enfin, le rétablissement des liens avec la terre, l'identité et l'alimentation est essentiel pour jeter les bases de la souveraineté alimentaire autochtone. Aller vers la souveraineté alimentaire signifie rétablir les droits et les capacités des peuples autochtones à connaître, cultiver, récolter et partager leurs propres aliments selon leurs propres conditions, peu importe où ils vivent. Cela nécessitera des investissements en recherche et en formation qui favorisent la revitalisation des savoirs alimentaires autochtones et des relations qui les sous-tendent, dans toute la diversité des réalités et des territoires autochtones, y compris les contextes urbains.

Si nous voulons réellement rendre la sécurité alimentaire accessible à tous les Canadiens, les organismes fédéraux de financement de la recherche doivent accorder la priorité aux recherches sur la souveraineté alimentaire dirigées par des Autochtones ainsi qu'aux milieux de formation qui préparent les chercheurs autochtones à les diriger.

*Meegwetch.* Merci de me donner cette occasion.

**La présidente :** Merci, professeure Richmond. Enfin, nous accueillons le Dr Maguire.

**Dr Jonathon Maguire, pédiatre et spécialiste en nutrition, Unity Health Toronto; professeur, Université de Toronto, à titre personnel :** Merci beaucoup. Bonjour, madame la présidente et honorables sénateurs. Je remercie la sénatrice Burey de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

Je suis titulaire de la chaire Lawson sur la mobilisation des patients en nutrition infantile à l'Université de Toronto où, à titre de chercheur en santé, je codirige une importante étude de cohorte pédiatrique appelée TARGeT Kids!, dans le cadre de

12,000 children for the past 18 years to understand how optimized children's growth and development are. First and foremost, however, I am a practising pediatrician at St. Michael's Hospital.

Through a real example, I want to show you an all-too-common scenario to illustrate what Dr. Roumeliotis, Professor Richmond and others have been talking about this morning: the factors that underlie food insecurity.

I met GG at three months of age. She was referred to me by her family physician for growth faltering. GG's mom and dad are from a low-income family, and like nearly one in three Canadian households with children, her family had food insecurity. Adults with food insecurity are 30% to 50% more likely to have obesity, diabetes and cardiovascular disease. GG's mom had both obesity and Type 2 diabetes, and these conditions resulted in placental insufficiency, which means GG's placenta did not give enough blood to nourish her, so she was born with low birth weight.

Food insecurity is associated with lower breastfeeding rates, so GG was exclusively formula-fed, which is problematic because infant formula is expensive — around \$200 per month — while breastfeeding is free. To pay for housing, GG's parents fed her infant formula mixed with cow's milk, which is significantly less expensive than infant formula but is unsuitable for human infants, resulting in protein-calorie malnutrition and iron deficiency. At three months of age, GG's weight and length were well below the first percentile.

Children with food insecurity have significantly higher health care costs. Intensive support from the health care system, including from me, was needed to normalize GG's growth by 12 months of age. However, children with food insecurity have 25% higher odds of developing developmental delay, and GG's early growth faltering resulted in irreversible changes to her brain. At 15 months of age, she wasn't walking or talking, and she was diagnosed with global developmental delay. Unfortunately, global developmental delay is a misnomer because children with it rarely catch up to their peers.

Healthy food is expensive. Lower calorie-dense, lower sugar and lower sodium-containing foods, which are good for us, are more expensive. Higher calorie-dense, higher sugar and higher sodium-containing processed foods, which we know are bad for us, are less expensive. We have shown that children with food insecurity are less likely to consume fruits and vegetables and more likely to consume sugar-sweetened beverages, processed

laquelle nous suivons environ 12 000 enfants depuis 18 ans afin de comprendre comment optimiser leur croissance et leur développement. Toutefois, avant tout, je suis pédiatre praticien à l'Hôpital St. Michael.

À partir d'un exemple concret, je veux illustrer une situation beaucoup trop fréquente afin de montrer ce dont le Dr Roumeliotis, la professeure Richmond et d'autres témoins ont parlé ce matin : les facteurs qui sous-tendent l'insécurité alimentaire.

J'ai rencontré GG alors qu'elle avait trois mois. Son médecin de famille me l'avait adressée en raison d'un retard de croissance. Les parents de GG faisaient partie d'une famille à faible revenu et, comme près d'un ménage canadien sur trois ayant des enfants, leur famille vivait en situation d'insécurité alimentaire. Les adultes en situation d'insécurité alimentaire sont de 30 % à 50 % plus susceptibles de souffrir d'obésité, de diabète et de maladies cardiovasculaires. La mère de GG souffrait à la fois d'obésité et de diabète de type 2, ce qui a entraîné une insuffisance placentaire; autrement dit, le placenta de GG ne lui fournissait pas suffisamment de sang pour bien la nourrir. Elle est donc née avec un faible poids à la naissance.

L'insécurité alimentaire est associée à des taux plus faibles d'allaitement maternel. GG a donc été nourrie exclusivement au lait maternisé, ce qui pose problème puisque le lait maternisé coûte environ 200 \$ par mois, alors que l'allaitement est gratuit. Afin de pouvoir payer leur logement, les parents de GG lui donnaient du lait maternisé mélangé à du lait de vache, beaucoup moins coûteux que le lait maternisé, mais inadapté aux nourrissons. Cela a entraîné une malnutrition protéino-énergétique ainsi qu'une carence en fer. À l'âge de trois mois, le poids et la taille de GG se situaient bien en dessous du premier percentile.

Les enfants vivant en situation d'insécurité alimentaire entraînent des coûts de santé beaucoup plus élevés. Un soutien intensif du système de santé, y compris de ma part, a été nécessaire afin de normaliser la croissance de GG à l'âge de 12 mois. Toutefois, les enfants vivant en situation d'insécurité alimentaire présentent un risque accru de 25 % de retard du développement, et le retard de croissance précoce de GG a entraîné des modifications irréversibles de son cerveau. À 15 mois, elle ne marchait pas et ne parlait pas; elle a reçu un diagnostic de retard global du développement. Malheureusement, cette expression est trompeuse, car les enfants atteints d'un tel retard rattrapent rarement leurs pairs.

Les aliments sains coûtent cher. Les aliments moins caloriques et moins riches en sucre et en sodium, ceux qui sont bons pour la santé, sont plus coûteux. À l'inverse, les aliments transformés riches en calories, en sucre et en sodium, que nous savons mauvais pour la santé, sont moins chers. Nous avons démontré que les enfants vivant en situation d'insécurité alimentaire consomment moins de fruits et légumes et davantage de boissons

and fast foods, which are all risk factors for childhood obesity. Unfortunately, by the time GG was five years of age, she had childhood obesity, which is known to persist through childhood, adolescence and adulthood, and it costs an estimated C\$22 billion a year in health care and other social costs.

Children with food insecurity are also twice as likely to be diagnosed with learning disabilities. At seven years of age, GG was diagnosed with attention deficit hyperactivity disorder. At 10 years of age, she was diagnosed with a learning disability and emotional dysregulation. Children with food insecurity have lower odds of meeting academic expectations in reading, writing and mathematics.

Throughout the elementary school years, GG struggled. She required costly support from the school system to help her meet expectations. Unfortunately, by 16 years of age, she was experiencing anxiety and depression, which are known consequences of her earlier struggles. She didn't complete high school because she couldn't keep up with the academic expectations.

The issues that GG faced are not random or bad luck. They were entirely predictable and completely preventable. My colleagues across the country see variations of GG's story every single day.

Food insecurity isn't just a matter of not having enough food, although it is for some. It's more a matter that healthy food is inaccessible for a large segment of our population, which has cascading biological effects on children that persist over the life course. These effects influence multiple areas of people's lives, including their relationships and their mental and physical health, resulting in higher health care and social costs in addition to lost productivity.

Researchers have done cost accounting on a societal level. The hidden costs of food insecurity dramatically outweigh the costs of groceries themselves. According to the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, which Canada ratified in 1976, access to healthy food is a human right. Our current policies and systems perpetuate food insecurity. They force people to make decisions that trade consuming healthy foods for other necessities, like shelter and safety. We need a different approach to this problem to have a different result.

How do we break this cycle for GG and many other Canadians just like her? That is what I think this committee can do. School food programs are a great start. Like Dr. Deaton said, increasing effective income through multiple ways to help people afford

sucrées, d'aliments transformés et de restauration rapide, tous des facteurs de risque d'obésité infantile. Malheureusement, à l'âge de cinq ans, GG souffrait déjà d'obésité infantile, un problème qui persiste généralement pendant l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, et qui engendre des coûts estimés à 22 milliards de dollars par année en soins de santé et autres coûts sociaux.

Les enfants vivant en situation d'insécurité alimentaire sont également deux fois plus susceptibles de recevoir un diagnostic de trouble d'apprentissage. À l'âge de sept ans, GG a reçu un diagnostic de trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité. À 10 ans, on lui a diagnostiqué un trouble d'apprentissage ainsi qu'une dysrégulation émotionnelle. Les enfants vivant en situation d'insécurité alimentaire ont moins de chances d'atteindre les attentes scolaires en lecture, en écriture et en mathématiques.

Tout au long du primaire, GG a éprouvé de grandes difficultés. Elle a eu besoin d'un soutien coûteux du système scolaire pour répondre aux attentes. Malheureusement, à l'âge de 16 ans, elle souffrait d'anxiété et de dépression, conséquences connues de ses difficultés antérieures. Elle n'a pas terminé ses études secondaires parce qu'elle n'arrivait plus à suivre les exigences scolaires.

Les problèmes auxquels GG a été confrontée ne sont ni le fruit du hasard ni de la malchance. Ils étaient entièrement prévisibles et totalement évitables. Mes collègues partout au pays voient chaque jour différentes versions de l'histoire de GG.

L'insécurité alimentaire ne se résume pas uniquement à un manque de nourriture, même si c'est le cas pour certaines personnes. Il s'agit surtout du fait qu'une alimentation saine est inaccessible pour une grande partie de la population, ce qui entraîne chez les enfants des effets biologiques en cascade qui persistent tout au long de leur vie. Ces effets touchent plusieurs aspects de leur existence, notamment leurs relations ainsi que leur santé mentale et physique, ce qui entraîne des coûts sociaux et de santé plus élevés, en plus d'une perte de productivité.

Des chercheurs ont effectué des analyses économiques à l'échelle de la société. Les coûts cachés de l'insécurité alimentaire dépassent largement le coût des aliments eux-mêmes. Selon le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, que le Canada a ratifié en 1976, l'accès à une alimentation saine constitue un droit fondamental. Nos politiques et nos systèmes actuels perpétuent l'insécurité alimentaire. Ils forcent les gens à choisir entre une alimentation saine et d'autres besoins essentiels, comme le logement et la sécurité. Nous devons adopter une approche différente si nous voulons obtenir des résultats différents.

Comment briser ce cycle pour GG et pour tant d'autres Canadiens comme elle? Voilà, selon moi, ce que le comité peut contribuer à faire. Les programmes d'alimentation scolaire constituent un excellent point de départ. Comme l'a dit

healthy food is a great start, but more needs to be done, particularly more research to help us understand the issues and develop effective solutions. That would be very helpful.

I'll give an example of our priorities in health research. Canada's industrial food complex made in profits just since this meeting started what our national Canadian Institutes of Health Research spend on nutrition research in a whole year.

I want to end on that note. Thank you very much for the opportunity.

**The Chair:** Thank you, Dr. Maguire.

We're now going to questions from senators. Senators have five minutes to both ask and have answered their questions.

**Senator Burey:** Expert witnesses, colleagues and friends, thank you so much for being here. I know two of our witnesses because I'm a pediatrician, and I have had the great honour and pleasure of working alongside two of these great pediatricians.

Unfortunately, I have to leave because I have other duties, but my first question is to all of you. I thank you all for allowing us to understand the deep and compelling reasons why this issue needs to be addressed immediately with a whole-of-society approach.

Interestingly, you mentioned, Dr. Maguire — you all mentioned it — that when children are food insecure, it leads to childhood obesity. Most people aren't aware of that connection. In the interest of time, I want to really dig into what further research, support or programming is needed to help lower childhood obesity rates in low-income Canadian families. We'll start with Dr. Roumeliotis.

**Dr. Roumeliotis:** Thank you very much.

In fact, it is a paradox when you talk about low income and food insecurity resulting in obesity. That's because cheap food is fast food, and fast food is fat food. We know that. When I was getting my master's in public health at Johns Hopkins University, we did some studies on that and looked at where people bought groceries and what they could afford and couldn't afford, and they could afford more of the unhealthy foods.

M. Deaton, accroître le revenu disponible par différents moyens afin d'aider les gens à se procurer des aliments sains constitue également un bon début, mais il faut aller plus loin, notamment en investissant davantage dans la recherche afin de mieux comprendre les enjeux et d'élaborer des solutions efficaces. Cela serait extrêmement utile.

Je vais vous donner un exemple concernant nos priorités en matière de recherche en santé. Depuis le début de cette réunion, le complexe agroalimentaire industriel canadien a généré davantage de profits que ce que les Instituts de recherche en santé du Canada consacrent à la recherche en nutrition pendant une année entière.

Je vais terminer là-dessus. Merci beaucoup de m'avoir donné cette occasion.

**La présidente :** Merci, Dr Maguire.

Nous passons maintenant aux questions des sénateurs. Les sénateurs disposent de cinq minutes pour poser leurs questions et obtenir des réponses.

**La sénatrice Burey :** Témoins experts, collègues et amis, merci infiniment d'être parmi nous. Je connais deux de nos témoins puisque je suis pédiatre, et j'ai eu le grand honneur et le plaisir de travailler aux côtés de deux de ces remarquables pédiatres.

Malheureusement, je devrai quitter la réunion parce que d'autres fonctions m'attendent, mais ma première question s'adresse à vous tous. Je vous remercie de nous avoir aidés à comprendre les raisons profondes et convaincantes pour lesquelles cette question doit être abordée immédiatement au moyen d'une approche mobilisant l'ensemble de la société.

Il est intéressant de constater, comme vous l'avez mentionné, docteur Maguire — vous l'avez tous mentionné — que l'insécurité alimentaire chez les enfants mène à l'obésité infantile. La plupart des gens ignorent ce lien. Comme le temps file, j'aimerais vraiment approfondir la question des recherches, du soutien ou des programmes supplémentaires nécessaires pour contribuer à réduire les taux d'obésité infantile chez les familles canadiennes à faible revenu. Nous allons commencer par le Dr Roumeliotis.

**Dr Roumeliotis :** Merci beaucoup.

En fait, c'est un paradoxe quand on parle de faible revenu et d'insécurité alimentaire qui entraînent l'obésité. C'est parce que les aliments bon marché sont de l'alimentation rapide, donc des aliments gras. Nous le savons. Lorsque j'étudiais pour obtenir ma maîtrise en santé publique à l'Université Johns Hopkins, nous avons fait des études sur ce sujet. Nous avons voulu savoir où les gens faisaient leur épicerie et ce qu'ils pouvaient se permettre. Ils pouvaient se permettre plus d'aliments malsains.

The other thing too is people living in marginalized or dangerous areas tend not to have more physical activity. They don't have access to extracurricular activities. They have no parks around them, so they go home and just stay home.

It's a combination of forced physical inactivity and, of course, food insecurity. When they do have food, it's not highly nutritious but highly caloric, and that's the problem.

We are doing a study with the University of Toronto, actually. It's a 10-year study. It's looking at a health trajectory over 10 years. We are looking at factors that affect obesity from birth. We're tracking pregnant women before pregnancy and then all the way through pregnancy to basically see which factors are actually promoting obesity and which factors are not. We're looking at blood factors, genetic factors, sociological factors and so on. That's an ongoing study we are doing with the University of Toronto. I'm co-investigator on the healthy project. I can share that with you. We're looking at what factors lead down the road and what we can then implement to prevent those things.

**Senator Burey:** We can have our other two online witnesses answer. Please go ahead, Dr. Maguire, and then our next witness.

**Dr. Maguire:** Thank you, Senator Burey.

I entirely agree with Dr. Roumeliotis. One thing I would add to that is it's an unfortunate set-up because the early factors, such as the placental changes and in utero factors and the things that happen to children in the first two years of life, really set up children with food insecurity to have childhood obesity. They are metabolically programmed to have childhood obesity. Then on top of that, we put all the social issues we are talking about and inaccessible healthy foods, which compounds the matter.

Underscoring what Dr. Roumeliotis is saying, our group is also doing research on these topics. Childhood obesity is preventable. We know that. The challenge is exactly how to prevent it.

**Ms. Richmond:** I think one of the more challenging things we see in Indigenous populations is the way the nutrition transition is happening and what that means for the types of foods that are available in Indigenous communities and how that leads to childhood obesity. As we move away from traditional foods — which have been historically very healthy — if we think about moose meat, for example, these are animals that move long distances, and eating that food is really good for you. As you move away from traditional foods and into store-bought foods and foods that sit on shelves for long periods of time, this undoubtedly has a negative impact.

L'autre chose, c'est que les gens qui vivent dans des régions marginalisées ou dangereuses ont tendance à ne pas accorder une grande place à l'activité physique. Ils n'ont pas accès à des activités parascolaires. Ils n'ont pas de parcs à proximité, alors ils rentrent chez eux et restent à la maison.

C'est une combinaison d'inactivité physique forcée et, bien sûr, d'insécurité alimentaire. Lorsqu'ils ont de la nourriture, ce n'est pas très nutritif, mais très calorique, et c'est là le problème.

En fait, nous menons une étude en collaboration avec l'Université de Toronto. C'est une étude de 10 ans qui examine la trajectoire de la santé au cours de cette période. Nous examinons les facteurs qui influent sur l'obésité à partir de la naissance. Nous suivons les femmes enceintes avant la grossesse et tout au long de la grossesse pour voir quels facteurs favorisent l'obésité et lesquels ne la favorisent pas. Nous examinons les facteurs sanguins, génétiques, sociologiques et autres. C'est une étude que nous menons en collaboration avec l'Université de Toronto. Je suis co-chercheur du projet sur la santé. Je peux vous en faire part. Nous examinons les facteurs qui mènent sur cette voie et ce que nous pouvons ensuite mettre en œuvre pour prévenir ces choses.

**La sénatrice Burey :** Nous pouvons demander à nos deux autres témoins en ligne de répondre. Allez-y, docteur Maguire. Nous entendrons ensuite l'autre témoin.

**Dr Maguire :** Merci, sénatrice Burey.

Je suis tout à fait d'accord avec le Dr Roumeliotis. J'ajouterais qu'il s'agit d'une situation malheureuse parce que les facteurs précoces, comme les changements placentaires et les facteurs in utero et ce qui arrive aux enfants au cours des deux premières années de leur vie, font en sorte que les enfants souffrant d'insécurité alimentaire deviennent obèses. Ils sont métaboliquement programmés pour l'obésité juvénile. En plus, ajoutons tous les enjeux sociaux dont on parle ainsi que les aliments sains inaccessibles, et la situation devient plus complexe.

Pour souligner ce que dit le Dr Roumeliotis, notre groupe fait aussi de la recherche sur ces sujets. L'obésité juvénile est évitable. Nous le savons. Le défi consiste à déterminer exactement comment la prévenir.

**Mme Richmond :** Je pense que l'une des choses les plus difficiles que nous constatons chez les populations autochtones, c'est la façon dont la transition nutritionnelle se produit et ce qu'elle signifie pour les types d'aliments qui sont disponibles dans les collectivités autochtones et comment cela mène à l'obésité juvénile. À mesure que nous nous éloignons des aliments traditionnels — qui ont toujours été très sains —, si nous pensons à la viande d'originaire, par exemple, ce sont des animaux qui parcourent de longues distances, et cette nourriture est vraiment bonne pour vous. Plus on s'éloigne des aliments traditionnels pour se tourner vers les aliments achetés en

What we're seeing is the ways that the nature and the character of traditional foods are actually changing as well. Bannock is one of our traditional foods. It is not very healthy, yet it supports belonging and comfort and dear memories for me when thinking about my mother and my grandmother preparing these foods. When you eat too many of these foods that have become tradition because they are associated with that transition away, then that can lead to some severe consequences.

**The Chair:** Thank you.

**Senator McNair:** Madam Chair, I would suggest that if there is another comment or question, I'm willing to cede my time.

**Senator Burey:** I wanted to talk more about the percentage of research dollars spent on nutrition. What recommendations could you make to this committee in terms of how important it is and how much it costs society in terms of research dollars spent on nutrition studies?

**Dr. Maguire:** Thank you, Senator Burey. It is puzzling why we spend relatively little on nutrition research, especially nutrition research involving children. I don't have a good answer for that, Senator Burey, but I feel like we make unusual decisions that might be unhealthy for all of us. I think putting more resources into research and development around health and nutrition, particularly for children, would be helpful. Imagine energizing the entire Canadian nutrition research machine around this problem. All of a sudden, we would have a lot more answers to the very important questions that you and others are asking this morning.

**The Chair:** I know that Senator Burey is really torn. She does have other duties pulling her away. I'm sad to see she's got to leave.

**Senator McNair:** Thank you for being here today and for providing the testimony before us.

The question is: How do we break this cycle? That is what we're left with. Based on your research and knowledge, what is the impact of federally funded food programs on children's health and well-being throughout the country, and, more importantly, what do you think the federal government should be doing to increase equitable access to healthy food for children and families in Canada? It's for all three of you, starting with Dr. Roumeliotis.

**Dr. Roumeliotis:** Thank you very much.

magasin et les aliments qui restent sur les tablettes pendant de longues périodes, cela a sans aucun doute un effet négatif.

Ce que nous constatons, c'est que la nature et le caractère des aliments traditionnels changent également. Le bannock est l'un de nos aliments traditionnels. Il n'est pas très bon pour la santé, mais il favorise l'appartenance, le confort et les souvenirs qui me sont chers lorsque je pense à ma mère et à ma grand-mère qui préparaient ces aliments. Lorsque vous mangez trop d'aliments qui sont devenus des traditions parce qu'ils sont associés à cette transition, cela peut alors entraîner de graves conséquences.

**La présidente :** Merci.

**Le sénateur McNair :** Madame la présidente, si quelqu'un a une autre observation ou une autre question, je suis prêt à céder mon temps de parole.

**La sénatrice Burey :** Je voulais parler davantage du pourcentage de l'argent consacré à la recherche sur la nutrition. Quelles recommandations pourriez-vous faire au comité pour ce qui est de l'importance et du coût que cela représente pour la société en ce qui concerne l'argent consacré aux études nutritionnelles?

**Dr Maguire :** Merci, sénatrice Burey. Il est étonnant que nous consacrons relativement peu d'argent à la recherche sur la nutrition, en particulier la recherche sur la nutrition chez les enfants. Je n'ai pas de bonne réponse à cette question, sénatrice Burey, mais j'ai l'impression que nous prenons des décisions inhabituelles qui pourraient être malsaines pour nous tous. Je pense qu'il serait utile d'investir davantage de ressources dans la recherche et le développement en matière de santé et de nutrition, particulièrement pour les enfants. Imaginez ce qu'il arriverait si l'on dynamisait toute la machine canadienne de recherche en nutrition autour de ce problème. Tout d'un coup, nous aurions beaucoup plus de réponses aux questions très importantes que vous et d'autres posez ce matin.

**La présidente :** Je sais que la sénatrice Burey est vraiment déchirée. Elle a d'autres fonctions qui l'appellent ailleurs. Je suis triste de voir qu'elle doit partir.

**Le sénateur McNair :** Merci d'être ici aujourd'hui et de témoigner devant nous.

La question est de savoir comment briser ce cycle. C'est ce qu'il nous reste. D'après vos recherches et vos connaissances, quel est l'impact des programmes alimentaires financés par le gouvernement fédéral sur la santé et le bien-être des enfants dans tout le pays et, ce qui est plus important encore, selon vous, que devrait faire le gouvernement fédéral pour accroître l'accès équitable à des aliments sains pour les enfants et les familles au Canada? Ma question s'adresse à vous trois, en commençant par le Dr Roumeliotis.

**Dr Roumeliotis :** Merci beaucoup.

I think there are two things. The food programs are very much welcome. That's an issue, and we know that notwithstanding the long-term consequences, obviously, children who are hungry don't learn well. That settles that.

The issue is that — and I say it very often — it's too little, too late because you need to intervene earlier. As my colleagues have said, a lot of the effects of malnutrition and all the other social determinants of health surrounding that manifest themselves and cause long-term and, many times, irreversible damage before 18 to 24 months of age. Of course, giving kids food at school is an excellent idea, but it's not the only thing. We need to look at the whole age spectrum, even prenatally. Again, one of my colleagues talked about the effects of intrauterine growth retardation for small-for-gestational-age babies. We know that they have higher rates of chronic disease later on at 40 or 50 years of age. Something goes on early on.

We need to continue the school programs but also focus on the younger children. What I tend to see in other areas as well, whether it's child care or other issues, is that we tend to forget the first few years of life, and those are the pivotal years of life. Those are foundational. Anything that focuses on the first few years of life in terms of research and increasing support for parents, social support and so on — like they have in Sweden, for example, where they have the social network — will add to our ability to offset some of these inequities that we're seeing and some of the long-term effects.

**Dr. Maguire:** I entirely agree with Dr. Roumeliotis. Focus on the first two years. There are cascading biological effects that will happen. We will get back what we put into it, and don't lose sight of that. Children don't say very much in the first two years, and they get lost and forgotten.

As Dr. Deaton mentioned earlier, part of this is about changing a family's effective income so that it goes further and so that they're able to make better choices for themselves. School food programs are amazing, and they help change that balance.

I would ask you a bunch of questions that help address the very question you've asked: Why do healthy foods cost more than less healthy foods? These are policy decisions.

I'm not saying we should take away Old Age Security by any extent, but we're a little imbalanced in how much support we provide to our older citizens compared to our younger citizens. Why do we do that? Why are food costs so high? Why are they continuing to get higher? Why do we continue to rely on the food bank, which is basically philanthropy, to feed our

Je pense qu'il y a deux choses. Les programmes alimentaires sont très bien accueillis. C'est un enjeu, et nous savons que malgré les conséquences à long terme, de toute évidence, les enfants qui ont faim n'assimilent pas bien. Ce point est réglé.

Le problème — et je le dis très souvent —, c'est trop peu, trop tard parce qu'il faut intervenir plus tôt. Comme mes collègues l'ont dit, une bonne partie des effets de la malnutrition et de tous les autres déterminants sociaux de la santé qui l'entourent se manifestent et causent des dommages à long terme et, bien souvent, irréversibles avant l'âge de 18 ou 24 mois. Bien sûr, donner de la nourriture aux enfants à l'école est une excellente idée, mais ce n'est pas la seule. Nous devons tenir compte de l'ensemble du spectre des âges, même avant la naissance. Encore une fois, un de mes collègues a parlé des effets du retard de croissance intra-utérin sur les bébés petits pour l'âge gestationnel. On sait qu'ils ont des taux plus élevés de maladies chroniques plus tard, à 40 ou 50 ans. Il se passe quelque chose au début.

Nous devons poursuivre les programmes scolaires tout en mettant l'accent sur les plus jeunes. Ce que j'ai tendance à voir dans d'autres domaines également, qu'il s'agisse de la garde d'enfants ou d'autres questions, c'est que nous avons tendance à oublier les premières années de la vie, et ce sont les années charnières de la vie. Ce sont des éléments fondamentaux. Tout ce qui se concentre sur les premières années de la vie pour ce qui est de la recherche et de l'augmentation du soutien aux parents, du soutien social, etc. — comme c'est le cas en Suède, par exemple, là où ils ont le réseau social — ajoutera à notre capacité de compenser certaines des iniquités que nous constatons et certains des effets à long terme.

**Dr Maguire :** Je suis tout à fait d'accord avec le Dr Roumeliotis. Concentrez-vous sur les deux premières années. Il y aura des effets biologiques en cascade. Nous récupérerons ce que nous y avons investi, et ne perdez pas cela de vue. Les enfants ne disent pas grand-chose au cours des deux premières années, et ils se perdent et sont oubliés.

Comme l'a mentionné plus tôt M. Deaton, il s'agit en partie de modifier le revenu réel d'une famille afin qu'elle puisse faire des choix plus éclairés. Les programmes d'alimentation dans les écoles sont extraordinaires et ils contribuent à changer cet équilibre.

J'aimerais vous poser une série de questions qui répondent à celle-là même que vous avez posée : pourquoi les aliments sains coûtent-ils plus cher que les aliments moins sains? Ce sont des décisions en matière de politiques.

Je ne dis pas du tout que nous devrions supprimer la Sécurité de la vieillesse, mais nous sommes un peu déséquilibrés en ce qui concerne le soutien que nous offrons à nos citoyens âgés par rapport à nos jeunes citoyens. Pourquoi faisons-nous cela? Pourquoi le coût des aliments est-il si élevé? Pourquoi continue-t-il d'augmenter? Pourquoi continuons-nous de compter

children? It seems a little funny. If we take a few steps back and ask these questions, and the solutions become kind of obvious, to me anyway.

**Ms. Richmond:** I think one of the big missing pieces here, particularly in the Indigenous context, is restoring knowledge flow and the intergenerational knowledge transfer about healthy foods and about cultural foods.

We had a question earlier about the North and about food waste in the North. We're still living in Canada in a context where Indigenous Peoples are suffering from decisions that were made a long time ago but that truly impact our abilities to know and understand how to be Indigenous people and how to relate with lands that are full of highly nutritious foods, with our culture, our languages and our systems that maintain so many important resources that, unfortunately, we're forgetting how to use. I think part of that answer in the Indigenous context, both in urban spaces and on-reserve in northern territories, is to restore those cultural connections. Something key to understanding how we think about food sovereignty more generally is creating healthy children and healthy families that support a broader healthy nation.

**Senator Sorensen:** Thank you very much. Nice to meet all of you. I'm going to start with Professor Richmond.

I believe there's increasing recognition of Indigenous food sovereignty within federal policy discussions, but that might be because I'm in Ottawa and I sit on the Indigenous Peoples Committee, so I'd like to think it's more global than that.

Could you elaborate further on some gaps that remain and how federal agriculture and agri-food policies do support Indigenous-led food systems if, in fact, you can elaborate on that? What changes would you prioritize in terms of recognizing traditional food systems?

What I'm hearing from other witnesses in this area is investment. We heard that the North is not great for agriculture, but we heard conversations around caribou herds and deer herds and the need for protein. The biggest challenge in the North is power, which is interesting for us in everyday life down here in the southern part of the country. We've also heard the conversation around expired foods sitting on the shelf for way too long which, of course, are greatly reduced in nutritional value.

**Ms. Richmond:** Thank you very much for the question.

sur la banque alimentaire, qui est essentiellement philanthropique, pour nourrir nos enfants? Cela semble un peu bizarre. Si nous prenons un peu de recul et posons ces questions, les solutions deviennent évidentes, pour moi en tout cas.

**Mme Richmond :** Je pense que l'un des grands éléments qui manquent ici, particulièrement dans le contexte autochtone, est de rétablir le flux des connaissances et le transfert intergénérationnel des connaissances au sujet des aliments sains et des aliments culturels.

Nous avons posé plus tôt une question au sujet du Nord et du gaspillage alimentaire dans le Nord. Nous vivons toujours au Canada dans un contexte où les peuples autochtones souffrent de décisions qui ont été prises il y a longtemps, mais qui ont vraiment une incidence sur notre capacité de savoir et de comprendre comment être un peuple autochtone et comment établir des liens avec des terres remplies d'aliments hautement nutritifs, avec notre culture, nos langues et nos systèmes qui maintiennent tellement de ressources importantes que, malheureusement, nous oublions comment les utiliser. Je pense qu'une partie de la réponse dans le contexte autochtone, tant dans les espaces urbains que dans les réserves des territoires du Nord, consiste à rétablir ces liens culturels. Pour comprendre comment nous concevons la souveraineté alimentaire de façon plus générale, il est essentiel de créer des enfants en santé et des familles en santé qui soutiennent une nation en bonne santé dans son ensemble.

**La sénatrice Sorensen :** Merci beaucoup. Je suis heureuse de vous rencontrer tous. Je vais commencer par Mme Richmond.

Je crois que la souveraineté alimentaire des Autochtones est de plus en plus reconnue dans les discussions sur les politiques fédérales, mais c'est peut-être parce que je suis à Ottawa et que je siège au Comité des peuples autochtones. J'aime donc penser que c'est plus global que cela.

Pourriez-vous nous en dire davantage sur certaines lacunes qui subsistent et sur la façon dont les politiques agricoles et agroalimentaires fédérales appuient les systèmes alimentaires dirigés par des Autochtones si, en fait, vous pouvez nous en parler? Quels changements accorderiez-vous en priorité à la reconnaissance des systèmes alimentaires traditionnels?

Ce que j'entends de la part d'autres témoins dans ce domaine, c'est l'investissement. On nous a dit que le Nord n'est pas une région propice à l'agriculture, mais on nous a parlé des troupeaux de caribous et de chevreuils et du besoin de protéines. Le plus grand défi dans le Nord, c'est l'énergie, ce qui nous intéresse dans la vie de tous les jours ici dans le sud du pays. Nous avons aussi entendu parler des aliments périmés qui sont sur les tablettes depuis trop longtemps et dont, bien sûr, la valeur nutritive est beaucoup plus faible.

**Mme Richmond :** Merci beaucoup de la question.

Indigenous food sovereignty, as I understand it, is about the restoration of our relationships. We have to think about land and generations of knowledge holders and learners and food and all the goodness that supports a system. It really cannot be separated from forms of Indigenous governance, Indigenous knowledge systems and our rights to land. It's very relational and it's a way of knowing and understanding, so it's not purely political and economic, but it's a broad system.

I think partly what is happening is we often forget about how important that system is and that we are very much connected to and interrelated to the places that we come from, even when we are not close to them. For example, I live in London, Ontario. My homeland is about 1,600 kilometres away, but those values and understandings that I learned as a young person follow me into the different systems and the different structures in which I operate. Indigenous knowledge and that relatedness and these principles — thinking about principles like reciprocity, being a good steward and being a guardian of the land for future generations — can guide all of us and are important for thinking about broader policy and direction for the nation as a whole. The other thing I wanted to talk about is the importance of building good spaces of learning these in post-secondary settings and in our research infrastructure. The Canadian Institutes of Health Research, for example, has the Institute of Indigenous Peoples' Health, and that is a vital and important network for producing and elevating these sorts of elements in Indigenous knowledge and how these can play a really important role in federal policy, in relationship building across sectors and, I think first and foremost, for creating the sorts of policy and direction that will actually meet needs.

Thank you for the question.

**Senator Sorensen:** I appreciate it, and I'd like to believe we're making baby steps in that direction.

I'll direct this to both our medical witnesses. First of all, Dr. Maguire, thank you very much for that case study. That was powerful and just fascinating to know that you have watched that child for that many years.

I want to ask a question about postnatal care. We have heard a lot about prenatal care, and I guess I'm thinking outside the medical system, because the medical system, as commented, is very overused right now. We need a lot more medical attention. Is there room for programming from an investment standpoint, whether it be provincial or federal, for the concept of postnatal care? It's not unlike a midwife or a doula, who helps a lot in prenatal care, while mothers and fathers seem to be a little bit

Ce que je retiens de la souveraineté alimentaire des Autochtones, c'est qu'elle consiste à rétablir nos rapports. Nous devons penser à la terre et aux générations de détenteurs du savoir et d'apprenants et à la nourriture, ainsi qu'à tout ce qu'il y a de bon qui sous-tend un système. On ne peut vraiment pas séparer tout cela des formes de gouvernance autochtone, des systèmes de connaissances autochtones et de nos droits à la terre. C'est très relationnel et c'est une façon de connaître et de comprendre. Ce n'est donc pas purement politique et économique, mais c'est un système vaste.

Je pense que ce qui se passe en partie, c'est que nous oublions souvent à quel point ce système est important et que nous sommes nettement liés et interreliés aux endroits d'où nous venons, même lorsque nous ne sommes pas à proximité. Par exemple, je vis à London, en Ontario. Ma terre natale se trouve à environ 1 600 kilomètres, mais les valeurs et la compréhension que j'ai acquises lorsque j'étais jeune me suivent dans les différents systèmes et les différentes structures dans lesquels je travaille. Le savoir autochtone et ces liens et ces principes — penser à des principes comme étant la réciprocité, être un bon gardien de la terre pour les générations futures — peuvent nous guider tous et sont importants pour réfléchir à une politique et à une orientation plus générales pour l'ensemble de la nation. L'autre chose dont je voulais parler, c'est l'importance de créer de bons espaces d'apprentissage dans les établissements postsecondaires et dans notre infrastructure de recherche. Les Instituts de recherche en santé du Canada, par exemple, dont l'Institut de la santé des Autochtones, qui est un réseau vital et important pour produire et élever ce genre d'éléments dans le savoir autochtone et comment ils peuvent jouer un rôle vraiment important dans la politique fédérale, l'établissement de relations entre les secteurs et, d'abord et avant tout, la création de politiques et d'orientations qui répondront effectivement aux besoins.

Je vous remercie de la question.

**La sénatrice Sorensen :** Je vous en suis reconnaissante, et j'aimerais croire que nous faisons de petits pas dans cette direction.

Ma question s'adresse à nos deux témoins du domaine médical. Tout d'abord, docteur Maguire, merci beaucoup de cette étude de cas. Il était puissant et tout simplement fascinant de savoir que vous avez surveillé cet enfant pendant tant d'années.

J'aimerais poser une question au sujet des soins postnataux. Nous avons beaucoup entendu parler des soins prénataux, et je suppose que je pense à l'extérieur du système médical, parce que le système médical, comme on l'a dit, est très sollicité en ce moment. Nous avons besoin de beaucoup plus de soins médicaux. Y a-t-il de la place pour des programmes d'investissement, que ce soit au niveau provincial ou fédéral, pour le concept des soins postnataux? Ce n'est pas différent

left on their own postnatally, other than coming in and getting their baby weighed and vaccinated and all the other things we do. Is there a movement toward postnatal care? I'll start over here.

**Dr. Roumeliotis:** Absolutely there is. Only 0.8% of GDP is spent in Canada on supporting parents at birth, which is a number that is 2% in other parts of the world. We're really far behind.

Yes, 75% of what makes you healthy has nothing to do with the medical system, so we're looking at the other social networks. In Ontario, we have a program called the Healthy Babies Healthy Children program, which I run in my area. I advocated recently for an 8% increase in our funding, and I got it, but that was after 10 years.

**Senator Sorensen:** That's provincial.

**Dr. Roumeliotis:** That's provincial. There are programs that are run through public health or other agencies that meet families at birth at the hospital and then provide home services, lay home visitors and nurses at home and then put them into the system.

We need more of that because to me, that's where the solution is. Those first two years of life are very sensitive. Recently, the World Health Organization and *The Lancet*, with one of my colleagues Dr. Stephen Lye, released a report on problems we're seeing with children who are not developing properly because they're not supported during the first two years of life. It's billions of dollars of lost productivity and other things. We need to concentrate as a government on supporting new parents during the first couple years of life.

When I talk about support, I talk about global support and that social network, including income, daycare, paternity leave, maternity leave and all these other things that we know work in other countries. I'll give you an example. In our area and in Canada, if you look at school readiness, at five years of age, children who come from disadvantaged areas and lower socio-economic areas fail or have many more weaknesses, whereas that disparity does not exist in countries like Sweden, for example.

To me, that's the ultimate important thing. That's been one of the things I've been advocating for many years now in order to be able to increase that, of course, at the provincial level but also at the national level as well.

d'une sage-femme ou d'une doula, qui aide beaucoup en soins prénataux, alors que les mères et les pères semblent être un peu laissés à eux-mêmes après la naissance, mis à part le fait de se présenter pour faire peser leur bébé et le faire vacciner et toutes les autres choses que nous faisons. Y a-t-il un mouvement vers les soins postnataux? Je vais commencer ici.

**Dr Roumeliotis :** Tout à fait. Seulement 0,8 % du PIB est dépensé au Canada pour aider les parents à la naissance, ce qui est 2 % dans d'autres régions du monde. Nous sommes vraiment très en retard.

Oui, 75 % de ce qui est bon pour la santé n'a rien à voir avec le régime médical, alors nous examinons les autres réseaux sociaux. En Ontario, nous avons un programme appelé Bébés en santé, enfants en santé, ou BSES, que je dirige dans ma région. J'ai récemment préconisé une augmentation de 8 % de notre financement, et je l'ai obtenu, mais c'était après 10 ans.

**La sénatrice Sorensen :** C'est provincial.

**Dr Roumeliotis :** C'est provincial. Il y a des programmes qui sont administrés par les services de santé publique ou d'autres organismes qui rencontrent les familles à la naissance à l'hôpital et fournissent ensuite des services à domicile, envoient des visiteurs à domicile et du personnel infirmier chez eux et les intègrent au système.

Nous avons besoin de plus parce que, à mon avis, c'est là que se trouve la solution. Ces deux premières années de vie sont très délicates. Récemment, l'Organisation mondiale de la santé et le *Lancet*, en compagnie d'un de mes collègues, le Dr Stephen Lye, ont publié un rapport sur les problèmes que nous constatons chez les enfants qui ne se développent pas correctement parce qu'ils ne reçoivent pas de soutien au cours des deux premières années de leur vie. Il s'agit de milliards de dollars en perte de productivité et autres choses. Le gouvernement doit se concentrer sur l'aide aux nouveaux parents pendant les deux premières années.

Lorsque je parle de soutien, je parle du soutien global et de ce réseau social, y compris le revenu, les garderies, le congé de paternité, le congé de maternité et toutes les autres choses qui sont offertes dans d'autres pays. Je vais vous donner un exemple. Dans notre région et au Canada, si on prend la maturité scolaire, à l'âge de cinq ans, les enfants qui viennent de milieux défavorisés et de milieux socioéconomiques moins favorisés échouent ou ont beaucoup plus de faiblesses, alors que cette disparité n'existe pas dans des pays comme la Suède, à titre d'exemple.

À mon avis, c'est ce qui importe le plus. C'est l'une des choses que je préconise depuis de nombreuses années afin d'être en mesure d'accroître ce soutien, bien sûr, au niveau provincial, mais aussi au niveau national.

**Senator Sorensen:** Dr. Maguire, I look forward to your response, and I'll add on to the response: It doesn't necessarily need to be doctors who are doing this work. Thank you.

**Senator Ross:** I'm not normally on this committee. I'm sitting in today, and I'm finding the information that I'm learning to be fascinating. I looked back a bit on some of the work that's already been done on this study on food security. It's covering very broad issues, but the committee is also getting right down to the granular level on the issue: supply, cost, policy issues, societal issues, public health, economic issues and so much more. I noted that there have been dozens of witnesses over 12 meetings: farmers, doctors, professors, senators, agricultural not-for-profits, various ag sectors, professors, researchers, agrologists, volunteers, policy experts, the Atlantic Canada Opportunities Agency, government officials and corporations. It's a huge study. And I would say it will be an important study.

The Senate is known for its comprehensive studies that go on to inform policy and inform our country's views and actions on different issues. My question today is a big one: If each of you were able to include one priority or one recommendation, what would be the most important thing that this study should reflect, in your opinion?

**The Chair:** You directed it toward whom?

**Senator Ross:** All three.

**Dr. Roumeliotis:** I can't answer specifically, but it would be related to the first few years of life. It's the interventions you can do in the first few years of life, which encompasses addressing food insecurity, but it's about focusing on that period. Of course, it's about not ignoring families but also focusing on those children because that's where we see the biggest impact and return on investment, both in terms of productivity and also in terms of health and participation in society later on in life.

You want to optimize these children's life course trajectory.

**Senator Ross:** How about you, Ms. Richmond?

**Ms. Richmond:** I think I would return to a comment that I heard in the earlier session: For Indigenous Peoples in particular, it's thinking about how we are creating future pathways and funding knowledge about what makes Indigenous Peoples' experiences of food insecurity — as well as desires for food security and food sovereignty — very distinct. I think there's a misunderstanding that processes of dispossession have ended and the ways that Indigenous Peoples continue to experience various health-related effects associated with residential schools. This

**La sénatrice Sorensen :** Docteur Maguire, j'ai hâte d'entendre votre réponse et j'ajouterais qu'il n'est pas nécessaire que ce soit des médecins qui fassent ce travail. Merci.

**La sénatrice Ross :** Je ne siége pas normalement au présent comité. Je suis ici aujourd'hui et je trouve l'information que j'apprends fascinante. J'ai examiné un peu le travail qui a déjà été fait dans le cadre de l'étude sur la sécurité alimentaire. Elle porte sur des questions très vastes, mais le comité va aussi au fond des choses en ce qui concerne l'offre, les coûts, les politiques, les enjeux sociétaux, la santé publique, les questions économiques et bien plus encore. J'ai noté qu'il y a eu des dizaines de témoins au cours de 12 réunions, soit des agriculteurs, des médecins, des professeurs, des sénateurs, des organismes sans but lucratif du secteur agricole, divers secteurs agricoles, des professeurs, des chercheurs, des agronomes, des bénévoles, des experts en politiques, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, des fonctionnaires et des sociétés du secteur public. C'est une étude énorme. Et j'ajouterais que ce sera une étude importante.

Le Sénat est reconnu pour ses études approfondies qui éclairent les politiques de même que les points de vue et les actions de notre pays sur différentes questions. Ma question aujourd'hui est très importante. Si chacun d'entre vous était en mesure d'inclure une priorité ou une recommandation, quelle serait la chose la plus importante que l'étude devrait refléter, selon vous?

**La présidente :** À qui l'adressez-vous?

**La sénatrice Ross :** Les trois témoins.

**Dr Roumeliotis :** Je ne peux pas vous répondre précisément, mais ce serait lié aux premières années de la vie. Ce sont les interventions que l'on peut faire au cours des premières années de la vie, ce qui englobe la lutte contre l'insécurité alimentaire, mais il s'agit de se concentrer sur cette période. Bien sûr, on ne doit pas négliger les familles, mais il faut aussi mettre l'accent sur ces enfants parce que c'est là où nous voyons le plus grand impact et le meilleur rendement du capital investi, tant pour ce qui est de la productivité que de la santé et de la participation à la société plus tard dans la vie.

Vous voulez optimiser la trajectoire de vie de ces enfants.

**La sénatrice Ross :** Et vous, madame Richmond?

**Mme Richmond :** Je pense que je vais revenir à un commentaire que j'ai entendu au cours de la séance précédente : pour les peuples autochtones en particulier, il s'agit de réfléchir à la façon dont nous créons des voies d'avenir et des connaissances sur le financement au sujet de ce qui rend les expériences des peuples autochtones en matière d'insécurité alimentaire — ainsi que leurs désirs pour la sécurité alimentaire et la souveraineté alimentaire — très distinctes. Je pense qu'il y a un malentendu selon lequel les processus de dépossession sont

very dark colonial history is very prevalent today. I see them in my own children and across different income populations or different communities because there's such a distinct cultural loss, and that underlies how we understand food and how we understand our relationships to it. There's a real need for us to be thinking about that interrelationship between history and today and also through, I think, defined research that is done by and funded for Indigenous Peoples to work with their communities and to restore those connections around food and food systems.

**Senator Ross:** How about you, Dr. Maguire?

**Dr. Maguire:** Thank you very much. I totally agree with the idea of focusing on the early years, particularly the first two years, and if I were to pick one intervention that will give you the most bang for every dollar, it is breastfeeding support. If you're a new mom who has food insecurity, trying to get support for breastfeeding is like pulling teeth. It's nearly impossible right now. I don't know why it is that way outside of the medical system; why don't we have access to breastfeeding support for every mom? It seems like a really obvious early intervention to me.

If we look at Canada's breastfeeding rates through six months of life — particularly exclusive breastfeeding — we are not doing very well. We're close to the bottom of nations with the same income level as ours.

I think the on-the-ground issues that health care providers and public health professionals see every day are feeding into this problem. As just discussed, we need more support postnatally outside of the health care system. We are doing a clinical trial right now on that very idea: breastfeeding support outside of the health care system. It's very important postnatally.

**Senator Ross:** I thank all three of you. Those are great answers. I appreciate it.

**The Chair:** Great question, Senator Ross. We'll be inviting you back if you keep giving us such compliments about how comprehensive our study is. That's wonderful. Fantastic answers.

Professor Richmond, I wanted to ask a question. We had an article shared with us, and it's entitled "Politics of the plate" published in *Western Alumni Magazine*. According to the article, nationally, more than half of the Indigenous population live in cities. In Ontario, I think the number is around 75%. I've heard you talk about this loss of Indigenous food knowledge and about

terminés et la façon dont les peuples autochtones continuent d'éprouver divers effets sur la santé en lien avec les pensionnats. Cette sombre histoire coloniale est très courante aujourd'hui. Je le vois chez mes propres enfants et dans différentes populations à faible revenu ou différentes collectivités parce qu'il y a une perte culturelle tellement distincte, et cela sous-tend la façon dont nous comprenons l'alimentation et nos rapports avec elle. Il est vraiment nécessaire que nous réfléchissions à cette interrelation entre l'histoire et aujourd'hui, ainsi qu'à, je pense, la recherche définie qui est effectuée et financée par les peuples autochtones pour leur permettre de travailler avec leurs collectivités et de rétablir ces liens autour des systèmes alimentaires.

**La sénatrice Ross :** Qu'en pensez-vous, docteur Maguire?

**Dr Maguire :** Merci beaucoup. Je suis tout à fait d'accord avec l'idée de mettre l'accent sur la petite enfance, particulièrement les deux premières années, et si je devais choisir une intervention qui vous donnera le meilleur rendement pour chaque dollar, c'est l'aide à l'allaitement. Si vous êtes une nouvelle maman qui souffre d'insécurité alimentaire, essayer d'obtenir du soutien pour l'allaitement maternel, c'est extrêmement difficile. C'est presque impossible à l'heure actuelle. Je ne sais pas pourquoi c'est à l'extérieur du système médical; pourquoi n'avons-nous pas accès au soutien de l'allaitement pour chaque mère? Il me semble qu'il s'agit d'une intervention précoce vraiment évidente.

Si nous regardons les taux d'allaitement au Canada au cours des six premiers mois de la vie — particulièrement l'allaitement exclusif —, nous ne nous en tirons pas très bien. Nous sommes au bas de la liste des pays qui ont le même niveau de revenu que nous.

Je pense que les problèmes sur le terrain que les fournisseurs de soins de santé et les professionnels de la santé publique voient tous les jours alimentent ce problème. Comme on vient de le dire, nous avons besoin de plus de soutien postnatal en dehors du système de soins de santé. Nous menons actuellement un essai clinique sur cette idée même, soit le soutien à l'allaitement en dehors du système de soins de santé. C'est très important après la naissance.

**La sénatrice Ross :** Je vous remercie tous les trois. Ce sont d'excellentes réponses.

**La présidente :** Excellente question, sénatrice Ross. Nous vous inviterons de nouveau si vous continuez à nous faire des compliments sur l'exhaustivité de notre étude. C'est merveilleux. Des réponses fantastiques.

Madame Richmond, je voulais poser une question. Nous avons reçu un article intitulé « Politics of the plate » publié dans le *Western Alumni Magazine*. Selon cet article, à l'échelle nationale, plus de la moitié de la population autochtone vit dans les villes. En Ontario, je crois que c'est autour de 75 %. Vous avez parlé de la perte des connaissances autochtones en matière

restoring cultural connections. I'm wondering if you can give us an example of this being done well somewhere so that we can look at how it's being done well.

**Ms. Richmond:** Great question. Thank you so much.

We actually have an exciting Indigenous food sovereignty project happening here in London with our partner, the Southwest Ontario Aboriginal Health Access Centre. We're working, very excitingly, with a range of Indigenous knowledge consultants. These are language speakers, hunters and a lot of Indigenous dietitians, actually. Then we have a full academic team. We're looking at seasonal — well, we're really focusing on the lunar calendar because that is how many Indigenous populations have understood their roles and responsibilities. It's very local. Strawberries grow and are harvested in June. What do strawberries mean specifically? What are the cultural definitions, orientations and responsibilities of people who carry strawberries? What do they mean for our bodies? Why are these important medicines, and what do they look like?

In the fall, we'll be looking at duck and geese. In the spring, we're looking at maple syrup. What we're trying to do is reconnect people, especially urban people, with their first foods. We hear a lot of really sad stories of women especially who have been disconnected from their communities as a result of Indian Act stories, and this includes my family. They're women who have essentially been, for lack of a better term, kicked out of their communities and who are now coming back in. Many of these women have lived outside of their communities for extended periods of time. In urban centres, places like the Native Friendship Centres, Aboriginal Health Access Centres and a range of other urban organizations are sometimes the only places where these women and their families can reconnect with culture, find belonging, re-establish language and so on.

What we're doing is building over several years a reconnection to food. SOAHAC has its own sort of food distribution program, but if people don't have the associated knowledge to know how to cook salmon or use maple syrup, which are very expensive to acquire, it goes wasted. People who are hungry will not waste food.

What we're doing is not only connecting people with cultural foods but also reintroducing the knowledge needed to do this. We have a huge programmatic side to the program, and then we have a very exciting research program that includes a number of geographers, of course. We've got a range of physical and social

d'alimentation et du rétablissement des liens culturels. Je me demande si vous pouvez nous donner un exemple d'un endroit où cela se fait bien pour que nous puissions voir comment on s'y prend.

**Mme Richmond :** Excellente question. Merci beaucoup.

En fait, nous avons un projet passionnant sur la souveraineté alimentaire autochtone qui se déroule ici à London avec notre partenaire, le Southwest Ontario Aboriginal Health Access Centre. Nous travaillons, avec beaucoup de passion, avec toute une gamme de consultants en connaissances autochtones. Ce sont des gens qui parlent la langue, des chasseurs et beaucoup de diététistes autochtones, en fait. Nous avons ensuite toute une équipe d'universitaires. Nous examinons les données saisonnières — eh bien, nous mettons vraiment l'accent sur le calendrier lunaire parce que c'est ainsi que de nombreuses populations autochtones ont compris leurs rôles et responsabilités. C'est très local. Les fraises poussent et sont récoltées en juin. Que signifient les « fraises » plus précisément? Quelles sont les définitions, les orientations et les responsabilités culturelles des gens qui transportent des fraises? Qu'est-ce que cela signifie pour notre corps? Pourquoi ces médicaments sont-ils importants et à quoi ressemblent-ils?

À l'automne, nous nous pencherons sur les canards et les oies. Au printemps, on parle du sirop d'érable. Ce que nous essayons de faire, c'est de rétablir le lien entre les gens, surtout ceux qui vivent en milieu urbain, et leurs premiers aliments. Nous entendons beaucoup d'histoires vraiment tristes de femmes qui ont été coupées de leur collectivité à cause d'histoires liées à la Loi sur les Indiens, et cela inclut ma famille. Ce sont essentiellement des femmes qui ont été, faute d'un meilleur terme, expulsées de leur collectivité et qui y reviennent maintenant. Bon nombre de ces femmes ont vécu à l'extérieur de leur collectivité pendant de longues périodes. Dans les centres urbains, des endroits comme les centres d'amitié autochtones, les centres d'accès aux services de santé pour les Autochtones et toute une gamme d'autres organismes urbains sont parfois les seuls endroits où ces femmes et leur famille peuvent renouer avec la culture, trouver un sentiment d'appartenance, rétablir leur langue, etc.

Ce que nous faisons, c'est construire sur plusieurs années un lien avec la nourriture. Le SOAHAC a son propre programme de distribution alimentaire, mais si les gens n'ont pas les connaissances nécessaires pour savoir comment cuisiner le saumon ou utiliser du sirop d'érable, dont l'achat est très dispendieux, il est gaspillé. Les gens qui ont faim ne gaspilleront pas de nourriture.

Ce que nous faisons, c'est non seulement relier les gens à des aliments culturels, mais aussi réintroduire les connaissances nécessaires pour le faire. Le programme comporte un volet programmatique énorme, puis nous avons un programme de recherche très intéressant qui compte un certain nombre de

scientists who are looking at the relationships to land and how safe the land is where these foods are coming from, as well as if there are ways for us to think about capturing the stories and the evidence that demonstrates that these are having the impact that we hope they will.

**The Chair:** Thank you for that. I referenced earlier that we heard testimony from Senator Karetak-Lindell from Nunavut. She spoke about a lot of these challenges. We also heard her speak about the impacts of climate change and how the traditional kind of gathering of country foods has been challenged in a lot of ways, so I appreciate you sharing on this.

I want to be mindful of giving enough time to Senator Sorensen so that we can hear Dr. Maguire's response to her question.

**Senator Sorensen:** Thanks very much. Dr. Maguire, I appreciated you mentioning breastfeeding support, which is kind of in line with my question. I'm talking about postpartum programs that don't necessarily require alternatively trained medical people, which is I guess how I would word it. I'm referring to postpartum doulas.

**Dr. Maguire:** I entirely agree with you. We have this funny thing going on where you receive all this care prenatally, but then the baby is born and "bye." It's unusual. If you take a few steps back, families are left without a whole lot of resources to support a newborn, particularly if they've never had a newborn before, and they're struggling in so many different ways. It's a very important thing, I think. We need to do better at that.

**Senator Sorensen:** Thank you very much. I appreciate that.

**The Chair:** I remember leaving the hospital with my first-born and waiting for the shoplifting alarm to go off or for someone to say, "This person cannot possibly take care of this little human being." I really appreciate that, although he's still okay. He's 21 now, and we did okay. It really was a struggle, and that's with support. I think regarding your point about people who are disadvantaged and lack networks, it is staggering to think how overwhelming it must be. Yes, we really do appreciate your comments.

That brings us to the end of this committee hearing. I want to thank our witnesses. We really appreciate the time and effort you've put into preparing your remarks and setting

géographes, bien sûr. Nous avons toute une gamme de spécialistes des sciences physiques et sociales qui examinent les relations avec la terre et la mesure dans laquelle la terre d'où proviennent ces aliments est sûre, et s'il y a des façons pour nous de réfléchir à la manière de saisir les histoires et les preuves qui démontrent qu'elles ont l'impact que nous espérons qu'elles auront.

**La présidente :** Je vous en remercie. J'ai mentionné plus tôt que nous avons entendu le témoignage de la sénatrice Karetak-Lindell, du Nunavut. Elle a parlé d'un grand nombre de ces défis. Nous l'avons également entendue parler des répercussions du changement climatique et de la façon dont le rassemblement des aliments traditionnels a été contesté à bien des égards, alors je vous remercie de nous en avoir parlé.

Je tiens à donner suffisamment de temps à la sénatrice Sorensen pour que nous puissions entendre la réponse du Dr Maguire à sa question.

**La sénatrice Sorensen :** Merci beaucoup. Docteur Maguire, je vous suis reconnaissante de mentionner le soutien de l'allaitement maternel, ce qui rejoint un peu ma question. Je parle de programmes postnataux qui n'exigent pas nécessairement la formation d'un personnel médical spécialisé, c'est ainsi que je formulerais les choses. Je parle des doulas post-partum.

**Dr Maguire :** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Nous avons cette drôle de situation où vous recevez tous ces soins prénataux, mais ensuite le bébé naît et « au revoir ». C'est inhabituel. Si vous prenez un peu de recul, les familles se retrouvent sans beaucoup de ressources pour soutenir un nouveau-né, surtout s'il s'agit d'un premier nouveau-né, et elles éprouvent des difficultés de tellement de façons. C'est très important, à mon avis. Nous devons faire mieux à cet égard.

**La sénatrice Sorensen :** Merci beaucoup.

**La présidente :** Je me souviens d'avoir quitté l'hôpital avec mon premier-né et de m'être attendue à ce que l'alarme de vol à l'étalage retentisse ou que quelqu'un dise : « Cette personne ne peut pas s'occuper de ce petit être humain. » Je vous en suis très reconnaissante, même s'il est toujours en bonne santé. Il a maintenant 21 ans, et nous nous en sommes bien tirés. Cela a vraiment été difficile, même avec le soutien reçu. Pour ce qui est de votre remarque au sujet des personnes défavorisées qui n'ont pas de réseaux, il est renversant de penser à quel point cela doit être accablant. Oui, nous vous sommes vraiment tous reconnaissants de vos commentaires.

Cela nous amène à la fin de la séance du comité. Je tiens à remercier nos témoins. Nous vous sommes très reconnaissants du temps et des efforts que vous avez consacrés à la préparation de

aside the time to be here today to inform our study. Thank you so much. That concludes our meeting for today.

(The committee adjourned.)

vos témoignages et du temps que vous nous avez consacré aujourd'hui pour éclairer notre étude. Merci beaucoup. Cela met fin à notre réunion d'aujourd'hui.

(La séance est levée.)

---